

# SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

**06**

**VOLLEY**

*L'équipe de France est entrée dans l'histoire*

**10**

**JUDO**

*L'Île-de-France, région de champions*

**32**

**VOILE**

*Clarisse Crémer, reine des mers*

**16** **BRIGITTE HENRIQUES**  
*s'engage pour le sport français*

www.sportmag.fr

Septembre 2021 | Vol. 145 | 6,90€



# ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

**SPORTMAG**, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90 €\*

METROPOLE

\* Au lieu de 75,90€



**Bulletin d'abonnement** à retourner accompagné de votre règlement à :  
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

METROPOLE : 56,90€     EUROPE : 83,90€     DOM : 74,90€     TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : [abonnement@sportmag.fr](mailto:abonnement@sportmag.fr)

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif     Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

Date et signature obligatoires



## ÉDITO

Par Simon Bardet



# PEUT MIEUX FAIRE

**D**ites 33 ! L'équipe de France olympique est rentrée de Tokyo avec 33 médailles, dont 10 titres. Un chiffre en dessous de celui espéré par le président de la République, Emmanuel Macron, qui en attendait au moins sept de plus. Certaines disciplines ont brillé, comme le judo (8 médailles), une belle habitude, et l'escrime (5 médailles), sport qui a rapporté le plus de breloques à la France dans l'histoire des Jeux. Les sports collectifs ont également fait le show (6 médailles). Le parcours historique de volleyeurs en or, le carton plein du handball aussi bien chez les femmes que chez les hommes (2 titres), la forme argentée (hommes) et bronzée (femmes) du basket, et la belle histoire du rugby à 7 féminin (médaille d'argent) ont fait vibrer les Français et oublier le fiasco du football, qui aura besoin d'une sérieuse remise en question avant le rendez-vous de Paris 2024. Judo, escrime et sports collectifs représentent quasiment 60% de l'ensemble des médailles tricolores au Japon.

Si l'aviron n'a pas déçu avec le duo doré Matthieu Androdias - Hugo Boucheron et l'argent pour Laura Tarantola et Claire Bové, si Steven Da Costa et Jean Quicampoix ont mis en lumière l'éphémère karaté et le tir, il y a aussi eu de gros loupés, notamment dans les sports qui rapportent beaucoup de médailles. La natation a attendu Florent Manaudou le dernier jour pour décrocher son unique breloque. Un bilan famélique que l'on n'avait plus vu depuis Sydney, en 2000. Pour se consoler, il faut s'appuyer sur les résultats encourageants des jeunes Léon Marchand,

Maxime Grousset, Yohann Ndoye Brouard et Marie Wattel, en espérant une arrivée à maturité à Paris dans trois ans. La situation semble plus inquiétante pour l'athlétisme, qui misait tout sur Kevin Mayer, de nouveau argenté, et Renaud Lavillenie, diminué à Tokyo, après les déceptions dans les lancers (Méline Robert-Michon, Quentin Bigot). Difficile d'imaginer la relève prête en 2024, tant la France est loin dans les bilans mondiaux. Les espoirs existaient en cyclisme. Sur piste, les deux médailles de bronze sauvent l'honneur

après les échecs sur route, en VTT ou sur le BMX. De quoi donner beaucoup de travail à Claude Onesta, manager de la haute performance à l'Agence nationale du sport. Laura Flessel avait annoncé, une fois l'organisation des Jeux en poche, un objectif de 80 médailles pour Paris 2024. But réalisable ou ambition démesurée ? Ce chiffre n'a été atteint par la France qu'à une seule reprise, en 1900 à Paris (101 médailles), seule année où la France a dépassé le cap des 50 breloques. Mais ne dit-on pas qu'impossible n'est pas français ?



© Abaca - Icon Sport

“ L'AMBITION ENIVRE PLUS QUE LA GLOIRE. ”

Marcel Proust



## 06

### LES INVITÉS

Equipe de France de volley

## 10

### À LA UNE

L'Île-de-France, terre de judo



## 16

### DOSSIER

Brigitte Henriques, présidente du CNOSF

## 26

### SPORT PRO

Le Paris Basket débarque en Betclic Elite



## 32

### AU FÉMININ

Clarisse Crémer

## 38

### DÉCOUVERTE

La course d'orientation s'invite en ville

## 44

### ÉVÉNEMENT

Mondial de Sport Boules



## 50

### SPORT FIT

Le sport santé en Hauts-de-France

## 56

### BUSINESS

Essentiel A auprès du sport français



## 62

### ESPRIT 2024

Charlotte et Laura Tremble



## 66

### LES MOTS FLÉCHÉS

du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Maquette : Dora David - doragraph@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Simon Bardet • Service administratif & commercial : Noémie Rioche • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey - compta@sportmag.fr • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, M. Rolet, A. Pastorello • Photo de couverture : © Icon Sport • Community manager : Morgane Bazile - communication@sportmag.fr • Impression : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL - www.socosprint.com • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1<sup>er</sup> octobre 2021.



1<sup>ER</sup> DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE

**21** CONCESSIONS  
**NISSAN**  
À VOTRE SERVICE



01 NISSAN GEX  
04 NISSAN MANOSQUE  
05 NISSAN GAP  
11 NISSAN CARCASSONNE  
11 NISSAN NARBONNE

13 NISSAN ARLES  
13 NISSAN SALON-PCE  
30 NISSAN ALÈS  
30 NISSAN NÎMES  
34 NISSAN BÉZIERS

34 NISSAN MONTPELLIER  
38 NISSAN GRENOBLE  
66 NISSAN PERPIGNAN  
73 NISSAN CHAMBÉRY  
74 NISSAN ANNECY

74 NISSAN ANNEMASSE  
74 NISSAN THONON  
84 NISSAN AVIGNON  
84 NISSAN CARPENTRAS  
84 NISSAN ORANGE

Retrouvez un NOUVEAU POINT DE VENTE & DE RÉPARATION : 84 NISSAN CAVAILLON





© Abaca - Icon Sport

Les Bleus ont reçu un accueil à la hauteur de leur exploit, au Trocadéro, à Paris.

# LE RETOUR DES HÉROS

*En difficulté au début du tournoi, les Bleus du volley ont enchaîné les exploits pour accéder au titre olympique à Tokyo. Une performance monumentale qui a fait vibrer les Français, venus nombreux, à Paris, pour accueillir Laurent Tillie et ses hommes. Entretien avec un sélectionneur heureux, qui part sur la plus belle des victoires, et des joueurs aux anges.*

## VOLLEY

*Messieurs, réalisez-vous l'exploit que vous avez réalisé à Tokyo, en remportant de haute lutte ce titre olympique ?*

**Antoine Brizard :** On ne s'en est pas encore remis, on réalise à peine. On essaie de garder la médaille avec nous le plus longtemps possible, car c'est la seule chose matérielle qui nous rappelle qu'on est champion olympique. C'est magnifique ! On a conscience d'où l'on vient, à quel point c'est galère de se qualifier. Le plateau est super relevé aux Jeux, le plateau était extrêmement relevé à la qualif' et on était à deux doigts d'être éliminés. Finalement, on est champion olympique, c'est incroyable !

*La vie à Tokyo, avec les restrictions, sans public, c'était sympa quand même ?*

**Antoine Brizard :** Nous étions tous habitués parce que toute l'année, on a eu des restrictions. On s'attendait à ça, à ce que ce soit particulier. Mais on a quand même été agréablement surpris, car à tous les matchs, il y avait des gens de l'équipe de France olympique qui étaient là. Le Japon a incroyablement géré, on n'a pas trop souffert des règles sanitaires. C'était très bien organisé. C'était peut-être un peu plus compliqué pour ceux qui avaient vécu Rio, parce qu'il y avait du public. Mais même sans public, nous sommes champions olympiques !

**Laurent Tillie :** On se disait : « Quel dommage de ne pas jouer dans une salle pleine. » Mais peut-être qu'on n'aurait pas gagné. On est content de rentrer à la maison et de voir cette popularité, le monde, l'engouement et les remerciements. Ça fait vraiment chaud au cœur.

*Quelle différence marquante entre le début du tournoi, avec la lourde défaite contre les Etats-Unis, et la suite de votre parcours, absolument héroïque...*

**Jenia Grebennikov :** Le début du tournoi était compliqué, mais on n'a jamais rien lâché. On a toujours donné le maximum, même si on a vécu les trois premiers matchs difficilement, parce qu'on n'avait pas ramené les points qu'on voulait. Mais on a su réagir au moment où on était dos au mur. Finalement, nous sommes allés jusqu'au bout sur les matchs couperets, où on a vraiment mieux développé notre jeu.

**Antoine Brizard :** Déjà, si les Américains avaient joué tout le tournoi comme lors du match contre nous, ils seraient champions olympiques. On a été un peu rassurés quand on les a vu jouer le deuxième match, on s'est dit qu'ils n'allaient pas évoluer à ce niveau-là tout le temps. Après, je pense que les trois premiers matchs, on peut les mettre ensemble. On n'a jamais joué à notre niveau, on était toujours stressés.



Jenia Grebennikov a encore fait des miracles défensivement tout au long du tournoi.



Antoine Brizard, métronome à la passe, disputait ses premiers Jeux à Tokyo.

On s'est vraiment libérés lors du quatrième match de poule contre la Russie et après, on n'a plus bougé en termes de niveau de jeu, on n'a fait que progresser. On a réalisé des exploits incroyables.

### « ON A EU UN PARCOURS TELLEMENT ATYPIQUE »

*Qu'est-ce qui a fait la différence, notamment en finale, où les Russes sont revenus au score avant de mener 3-0 dans le tie break ?*

**Antoine Brizard :** Ce tie break contre les Russes,

c'était très compliqué. On menait deux sets à zéro et 12-9, on a été très solides mentalement. Je pense que c'est tout le groupe qui fait qu'on est hyper solides, on est tous ensemble, et c'est la force de cette équipe. Il y a des mecs qui ont su mettre leur «fierté» de côté pour faire briller les autres aux moments opportuns. Et je pense que c'est tout ça qui joue sur ce tie break à la fin. On n'a pas paniqué, on a eu confiance en nous. On se parlait beaucoup pendant tous les matchs, pendant tous les points, et je pense que ça nous a rassurés aussi.

*Le volley a fait vibrer les Français, qui mentionnent votre parcours dans les événements les plus marquants de ces Jeux olympiques...*

**Benjamin Toniutti :** On ne s'en rendait pas forcément compte, à part avec les réseaux sociaux. Mais c'est vrai que c'est dur de se faire une place pour nous, à côté des sports collectifs qui sont super forts en France. Gagner les Jeux, forcément, c'est quelque chose d'énorme. Il y a les autres sports collectifs qui ont brillé aussi. Alors, on va en profiter, savourer. Et ce sera aussi à la fédération d'utiliser ça du mieux possible pour que le volley se



## LES INVITÉS

développe un maximum en France.

**Laurent Tillie :** On a eu un parcours tellement atypique. Déjà, pour se qualifier, c'était très compliqué. En plus, la poule, on a mal commencé. On était tout le temps en survie, donc les gens s'attendaient à ce qu'on perde. Avec notre jeu assez flamboyant et vraiment très retrouvé, je pense qu'on a fait du spectacle, et on a réussi à faire quatre exploits consécutifs. Ce n'est pas une médaille volée, on ne nous l'a pas donnée, on est allé la chercher.

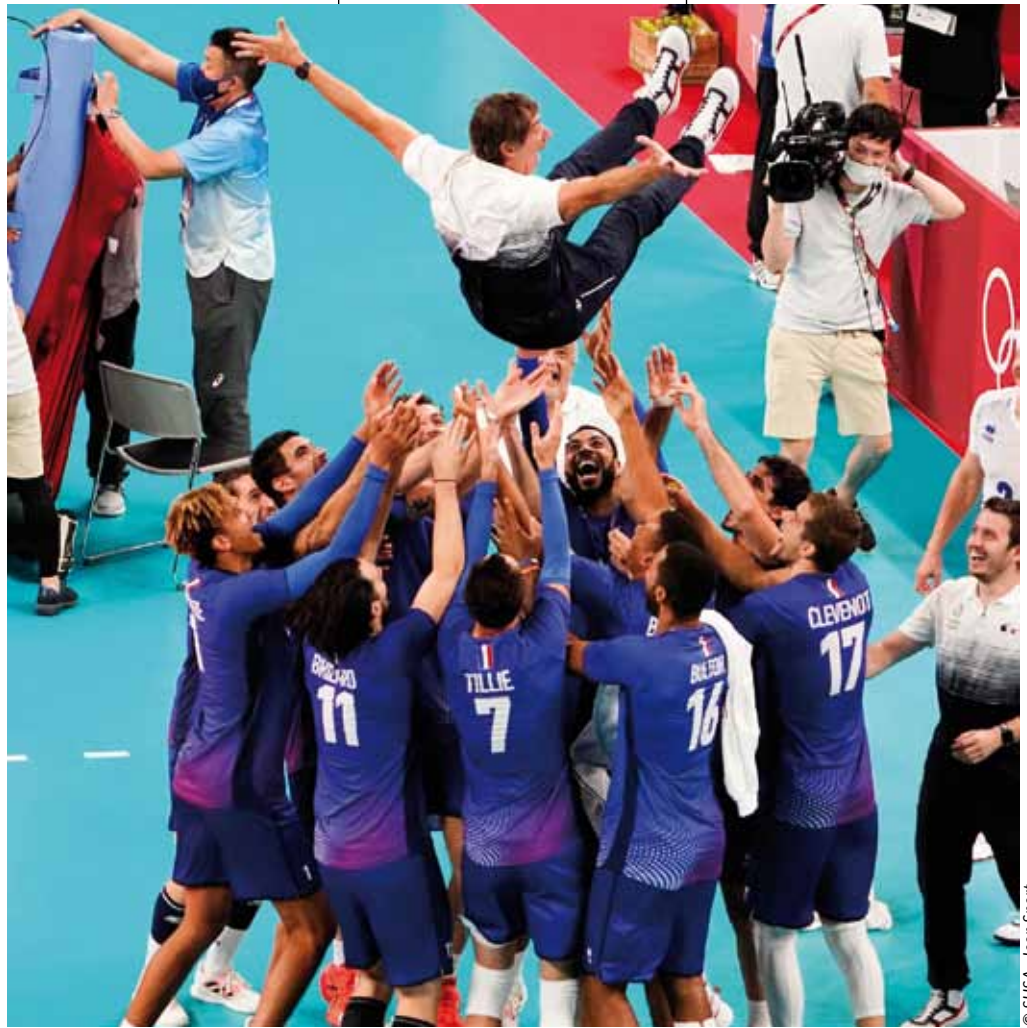
### « ON PENSE FORCÉMENT AUX JEUX DE PARIS »

**Laurent, après une telle expérience, n'y a-t-il pas un petit regret de ne pas continuer l'aventure ?**

**Laurent Tillie :** Non, la décision a été prise il y a longtemps, et a été mûrement réfléchie. En plus, je ne peux pas rêver mieux pour partir. Mon successeur, c'est le top niveau. Il y aura de la continuité. Et je suis vraiment très content qu'il y ait un tel successeur au poste de sélectionneur de l'équipe de France.

**Avez-vous pensé au fait que c'était la dernière de votre sélectionneur à Tokyo ?**

**Benjamin Toniutti :** Non, franchement, on n'y pensait pas trop. Inconsciemment, peut-être qu'on s'est dit qu'on voulait lui donner la meilleure sortie possible. Mais le plus important, c'était de se concentrer sur ce qui se passait sur le terrain, et le résultat viendrait avec nos performances. En jouant bien, on avait une



Laurent Tillie quitte son poste de sélectionneur sur un titre olympique.

chance de faire une belle place, donc c'était important de se concentrer là-dessus.

**Antoine Brizard :** Je ne pense pas que ça ait joué, on a essayé de jouer à fond, comme toujours. Les Jeux, c'est une compétition particulière, et il s'agissait de mes premiers. Mais on va vite devoir passer à autre chose parce qu'on a la préparation pour l'Euro qui va arriver. On va vite découvrir Bernardinho, mais avant, on a droit à un peu plus de vacances. On est content, on en a vraiment besoin parce qu'on est sur un nuage, et qu'il faut qu'on redescende, qu'on récupère. Tout le monde est explosé de fatigue, c'était très compliqué

le rythme des Jeux. Il y a des jours où on se couchait à 4 heures du matin, d'autres où on devait se coucher à 21h30 pour se lever tôt le lendemain.

**Pour vous, les joueurs, c'est donc une nouvelle aventure qui commence avec en ligne de mire, Paris 2024...**

**Jenia Grebennikov :** On va avoir un nouveau sélectionneur (Bernardino), on va voir comment il va travailler avec nous. Les choses changent d'été en été, donc on verra quel sera le groupe pour Paris 2024. Mais c'est sûr qu'on aura envie de performer parce qu'on sera chez nous. En plus on est déjà qualifié, c'est top, c'est une chance en plus parce

que c'est vraiment une galère de se qualifier.

**Antoine Brizard :** Laissez-nous kiffer un peu ! (Rires) C'est sûr qu'on y pense. En voyant tout ce public, on pense forcément aux Jeux à Paris. Et forcément, ça met des frissons. On a tous envie de vivre ça, et maintenant on a un titre à défendre. Ça va être le gros objectif maintenant, ces Jeux à Paris. Je pense qu'une fois qu'on est champion olympique, on pense moins aux championnats d'Europe et du monde. On a juste envie de refaire une médaille aux Jeux. A Paris en plus, si on arrive à faire ça, ce serait un truc de fou. Pour moi, ça va vite devenir un objectif majeur.



# PUMA FLEXIFUEL E85



Superéthanol  
**E85**

2 fois moins cher  
Produit en France

[voir.prix-carburants.souv.fr](http://voir.prix-carburants.souv.fr)

## LE CARBURANT NOUVELLE GÉNÉRATION

LA TECHNOLOGIE FLEXIFUEL E85 VOUS FERA FAIRE DES ÉCONOMIES



Venez découvrir votre véhicule  
dans le réseau Ford Groupe Maurin

01 FORD SEGNY  
04 FORD MANOSQUE  
05 FORD GAP  
11 FORD CARCASSONNE  
11 FORD NARBONNE  
13 FORD AIX-EN-PROVENCE

13 FORD ARLES  
13 FORD AUBAGNE  
13 FORD MARSEILLE  
13 FORD MARTIGUES  
13 FORD ROGNONAS  
13 FORD VITROLLES

30 FORD ALES  
30 FORD NIMES  
66 FORD PERPIGNAN  
73 FORD ALBERTVILLE  
74 FORD SALLANCHES  
74 FORD SEYNOD

73 FORD VOGLANS  
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN  
74 FORD VILLE-LA-GRAND  
83 FORD BRIGNOLES  
83 FORD DRAGUIGNAN  
83 FORD LA VALETTE

83 FORD PUGET-SUR-ARGENS  
83 FORD TOULON  
84 FORD AVIGNON  
84 FORD CARPENTRAS  
84 FORD ORANGE

Consommations mixtes WLTP (l/100km) : 7,6-8,3. Emissions CO2 WLTP (g/km) : 125-135.

[ford.fr](http://ford.fr)







# L'ÎLE-DE-FRANCE

*terre de champions*





© Icon Sport

Romane Dicko, ici lors du Gran Slam de Paris, sera très attendue dans trois ans, pour les Jeux de Paris.

*Les judokas franciliens ont parfaitement réussi leurs Jeux olympiques, cet été à Tokyo, en remportant toutes les médailles des Bleus. Le nouveau président de la Ligue d'Île-de-France, Roger Vachon, et ses équipes veulent faire perdurer les succès sportifs et développer les aspects éducatifs et sociétaux.*

Les Jeux olympiques de Tokyo se sont terminés avec leurs lots d'émotions, de joies, de déceptions et de tristesses. Si l'équipe de France est passée à côté dans certaines disciplines, elle a particulièrement brillé en judo (8 médailles), en escrime (5 médailles) et dans les sports collectifs (6 médailles). Un tiercé gagnant qui représente à lui seul presque 60% des médailles tricolores (19/33). Voir le judo tout en haut du classement n'est pas une surprise, tant les reines et rois du tatami ont pris la bonne habitude de faire grimper le compteur de médailles.

Cet été, au pays du judo, l'équipe de France voulait bien faire les choses. Objectif réussi, avec huit

médailles décrochées ! Porte-drapeau de la délégation tricolore, Clarisse Agbégénou a eu droit à sa revanche face à celle qui l'avait battue en finale à Rio, la Slovène Tina Trstenjak. L'or était au bout du combat, et la Française, magnifique de maîtrise, n'a pas manqué son rendez-vous avec l'histoire. L'équipe féminine a fait le spectacle sur le tatami de Tokyo, et même si l'argent n'a pas fait leur bonheur à chaud, le trio Madeleine Malonga - Amandine Buchard - Sarah-Léonie Cysique est monté sur la deuxième marche du podium, avec l'objectif de faire un peu mieux à Paris. La jeune et talentueuse Romane Dicko a également pris rendez-vous avec les Jeux



2024, en se parant d'une belle médaille de bronze, récompense également obtenue par le plus grand judoka français de tous les temps, Teddy Riner, et par la très belle surprise Luka Mkheidze, qui a apporté la première médaille aux Bleus.

Et si le Japon est resté maître à domicile avec 12 médailles dont 9 titres (!), la semaine des Bleus s'est achevée avec l'or par équipes face au meilleur ennemi nippon. Clarisse Agbégénou, Axel Clerget, Romane Dicko, Teddy Riner, Sarah-Léonie Cysique, Guillaume Chainé, Margaux Pinot, Amandine Buchard, Alexandre Iddir, Kilian Le Blouch et Madeleine Malonga ont pris un petit supplément bagages avant de rentrer à Paris, pour célébrer l'énorme succès du judo français.

## DES MÉDAILLÉS MADE IN ÎLE-DE-FRANCE

Les huit médailles du judo français sont aussi celles de l'Île-de-France, puisque tous les médaillés olympiques sont licenciés dans la région. De Sucy (Mkheidze et Clerget) à Champigny (Buchard et Agbégénou) en passant par Paris (Riner et Dicko), Boulogne-Billancourt (Cysique), la Force Longjumeau Alliance Massy (Chainé, Iddir et Le Blouch) et le Blanc-Mesnil (Malonga et Pinot), c'est l'expertise du judo francilien qui a aussi été récompensée à Tokyo. « On revient en France avec un état d'esprit festif. C'est

## DANS QUELS CLUBS évoluent les médaillés de Tokyo ?

**AC Boulogne-Billancourt Judo** : Sarah-Léonie Cysique

**ES Blanc-Mesnil Judo** : Madeleine Malonga et Margaux Pinot

**FLAM 91** : Alexandre Iddir et Kilian Le Blouch

**PSG Judo** : Teddy Riner et Romane Dicko

**RSC Champigny Judo** : Amandine Buchard et Clarisse Agbégénou

**Sucy Judo** : Luka Mkheidze et Axel Clerget

**CO Judo Sartrouville** : Guillaume Chainé

*le premier titre olympique pour le judo par équipes, et on a eu de belles médailles en individuel. Ce titre avec toute l'équipe restera gravé dans les mémoires. Le public français nous a magnifiquement soutenu, ça promet pour les Jeux de Paris dans trois ans. Cela va arriver vite, et on va essayer de faire encore mieux. On a à cœur de briller à la maison », explique Madeleine Malonga, qui est entrée au conseil d'administration de la Ligue, en tant que responsable de la Commission pratique féminine.*

*« Cette réussite, on la doit au dynamisme des clubs et à nos entraîneurs. Nous sommes également bien soutenus par la Région Île-de-France, qui nous a bien aidés pendant la pandémie. C'est un partenaire privilégié qui a fortement contribué à la survie de notre discipline. Elle a lancé en juin un plan de sauvegarde des clubs franciliens et a voté un budget de 330 000 euros. Le vice-président Patrick Karam connaît tous les rouages du sport et je le remercie pour son soutien. Cette politique ne peut être efficace que si l'on a une présidente de région, Valérie Péresse,*

*qui connaît l'importance du sport dans la société. Nous avons aussi le CROS Île-de-France, formidable relais auprès des instances. Ensuite, pour progresser, tout est concentré sur l'Île-de-France avec l'INSEP, les Pôles, donc les meilleurs jeunes des autres régions arrivent ici pour s'entraîner », analyse Roger Vachon, fraîchement élu à la tête de la Ligue de judo d'Île-de-France.*

*« La Ligue a une équipe d'élus, avec un président, Roger Vachon, un secrétaire général,*

*Philippe Bulfon, et un trésorier, Eric Abadie. Ce sont eux qui donnent la marche à suivre et mettent en place la politique que Roger Vachon souhaite. Moi, je m'occupe de tout ce qui est relations publiques, communication, handisport, sponsoring, événementiel, mais je ne suis pas salarié. Je ne suis pas élu en Île-de-France, c'est un poste bénévole, pour faire des choses qui n'étaient pas forcément faites auparavant », explique Jean-Marie Coustal.*



Clarisse Agbégénou a décroché deux médailles d'or à Tokyo.

## SPORT SCOLAIRE, HANDISPORT, BUSINESS... LES AXES DE TRAVAIL SONT NOMBREUX

Au-delà de l'aspect purement sportif, la nouvelle direction souhaite continuer à développer le judo dans la région sur différents axes. Le business, d'abord, avec le lancement en juin dernier du cercle des 100 pour ses partenaires. Un nom qui n'est pas choisi au hasard : « *Le cercle fait un rappel à la ceinture, et 100, pour le nombre maximum d'entreprises qui peuvent et seront présentes dans ce club des partenaires. Cela permettra aux adhérents d'avoir un vrai réseau, mais cela nous permet également d'assurer un suivi et un accompagnement de qualité* », explique Gabin Brucker, directeur administratif et financier de la Ligue. Au programme, il y aura 6 à 8 rendez-vous



© Icon Sport

Les judokas français peuvent profiter des installations de l'INSEP pour s'entraîner.

dans l'année autour du judo avec évidemment le Paris Grand Slam, mais aussi des dégustations de vins, des soirées à thème, des visites d'entreprises ou encore des temps d'échanges. Pour la Ligue, ce cercle fermé de partenaires « *représentera entre 10 et 15% de budget supplémentaire* ».

L'éducation est également au cœur du projet de la nouvelle équipe. La Ligue IDF de judo a signé un partenariat avec l'école privée Passy Molitor pour faire entrer le judo au niveau scolaire et séduire un jeune public. « *L'école réserve des places pour des judokas souhaitant mener un double projet scolaire et sportif. L'école propose de nombreux cursus et permet à nos judokas de les suivre malgré leurs contraintes sportives. Un programme qui s'adresse aux jeunes de Bac moins 3 à Bac plus 5. En contrepartie la Ligue organise des manifestations sportives à l'école, lui fait profiter de son réseau et prend à sa charge le matériel et l'enseignement du judo en UNSS/UGSEL. C'est un type de partenariat que la Ligue souhaite développer dans toute l'Île-de-France* », explique Gabin Brucker. Preuve de l'ambition de développement de ce type de projet, un partenariat a

également été signé avec le lycée Passy Saint-Honoré et PSH Sup Campus Moli-tor. Une sous-commission a également été créée pour développer le judo à l'université, comme l'explique Jean-Marie Coustal : « *On veut faire pratiquer le sport à l'université. Nous avons déjà un partenariat avec l'Arena de Nanterre, avec une tribune dédiée aux universitaires lors des matchs de rugby. En plus de cela, on va désormais permettre aux jeunes judokates et judokas de bénéficier d'un tarif préférentiel pour assister à plusieurs matchs.* »

Comme cela se fait pour les jeunes du cours Florent ou du Stade Français, l'école permet à ses élèves d'être libérés tous les jours dès 13 heures pour s'entraîner. Un partenariat a également été signé récemment avec le Parc Astérix, afin de permettre aux familles des jeunes licenciés d'obtenir un tarif attractif.

## La Ligue Île-de-France de judo EN CHIFFRES

- 69019 licenciés (100 952 en 2019/2020)
- 754 clubs
- 6000 ceintures noires
- 1443 enseignants
- 1239 arbitres
- 250 sportifs de haut niveau
- 8 médailles au JO TOKYO 2020 soit 100 % des médailles du judo français



## DES ATHLÈTES MIS DANS LES MEILLEURES CONDITIONS

La Ligue Île-de-France va aussi développer le handisport. « Roger Vachon et moi sommes très imprégnés par ce domaine, depuis des années. Maintenant que nous sommes à la Ligue, nous allons faire un maximum pour le développer encore plus », promet Jean-Marie Coustal. Tout va être mis en œuvre pour que l'ensemble des athlètes puissent profiter de bonnes conditions pour étudier, pratiquer leur sport et avoir la possibilité de se reconverter.

« C'est important pour la ligue de mettre les athlètes dans les meilleures conditions », explique Jean-Marie Cous-

tal. « Nous avons notamment une sous-commission sur les métiers de l'uniforme, de la défense et de la sécurité. On s'est rendu compte que depuis quelque temps, avec tout ce qui se passe en France et dans le monde par rapport à la protection des personnalités, on se doit d'avoir des gardes du corps féminins. Le profil de judokates est très intéressant pour cela. On fait des formations pour proposer des métiers à des athlètes de haut niveau qui veulent se reconverter. » Et pour les athlètes qui ont du temps avant de penser à l'après, ils pourront profiter du partenariat entre la Ligue de judo de Marrakech (Hicham El Assoudi), la Ligue PACA (Lionel Gigli) et la Ligue francilienne, qui consiste en des échanges d'informations, des initiatives pertinentes de terrain et des relations privi-



© Abaca - Icon Sport

Madeleine Malonga a décroché l'argent à Tokyo, et rêve déjà d'or à Paris en 2024.



© PictureAlliance - Icon Sport

Luka Mkhedze a apporté la première médaille olympique à l'équipe de France, à Tokyo.

légiées pour organiser des échanges sportifs (stages, compétitions).

Pour lutter contre les dérives qui ont secoué le monde sportif ces derniers temps, la Ligue a souhaité engager une action de sensibilisation en partenariat avec la DRAJES Île-de-France (délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports), ce qui a permis de toucher plus de 400 personnes, qu'il s'agisse de dirigeants, de bénévoles et d'enseignants des clubs franciliens.

Chaque année, les actions de la Ligue de judo d'Île-de-France réunissent plus de 11 000 participants et 35 000 spectateurs. La nouvelle équipe en place à la Ligue va continuer à promouvoir la pratique du judo dans la région. Avec la venue d'une nouvelle

responsable ETR, Mélanie Percheron, la Ligue d'Île-de-France souhaite mettre l'accent sur le développement des pratiques dans toutes les catégories d'âge. Sylvain Havez apportera également son expertise concernant la formation.

Et pour ceux qui hésiteraient à mettre leur enfant au judo, l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) a valorisé la pratique de ce sport très complet : « L'individu ayant une pratique assidue du Judo, développe sa force, sa rapidité, sa souplesse, sa coordination, ses réflexes, sa concentration, son équilibre, sa résistance, sa personnalité, la confiance en soi et la connaissance de son propre corps. » Les judokas franciliens en ont fait la belle démonstration cet été, à Tokyo, lors des Jeux olympiques.







# BRIGITTE HENRIQUES

« Réussir l'héritage  
de Paris 2024 »



© Icon Sport

Mixité et inclusion sont au coeur de l'action de Brigitte Henriques.

*Elue à la présidence du CNOSF à la fin du mois de juin, Brigitte Henriques est déjà au travail avec pour objectif de faire briller le sport français. Après des Jeux de Tokyo vécus de l'intérieur, elle dresse le bilan de l'aventure nippone et évoque ses axes de travail à trois ans des Jeux olympiques de Paris 2024.*

**Peu de temps après votre élection à la tête du CNOSF, vous êtes partie pour Tokyo. Quels souvenirs garderez-vous de ces Jeux ?**

Cela a été le grand bain olympique, avec toute la joie que ça peut procurer. J'avais déjà participé aux Jeux olympiques à Londres, avec la sélection féminine de football, en 2012. Mais là, très sincèrement, ça n'avait rien à voir, puisque en tant que présidente du CNOSF, j'étais responsable de toute la délégation française. 31 disciplines étaient représentées dans un contexte sanitaire particulier, puisque l'on était dans une bulle sanitaire en permanence. Ce que je retiens de cette expérience, c'est que le sport fait toujours vibrer et rassemble les

foules. On a pu le voir sur le live des Jeux au Trocadéro, à Paris. On a aussi vu des audiences extraordinaires sur France Télévisions, mais au-delà de ça, on a eu des exploits sportifs fabuleux. Je ne regrette absolument pas cette campagne, ce choix d'avoir voulu être présidente du Comité national olympique et sportif français, parce que c'était fabuleux. Et pourtant, c'était difficile, le Japon n'était pas sûr de pouvoir organiser l'événement, le CIO non plus.

Ensuite, il y a eu des déceptions. On projetait plutôt d'avoir 40 médailles, et pas 33. Mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'on a eu des belles surprises comme Romain Cannone en escrime, de très belles



confirmations avec Clarisse (Agbégénou), avec Jean Quicampoix, notre tireur. On a eu aussi l'état d'esprit exemplaire de Teddy (Riner). Beaucoup de gens parlaient de Jeux ratés sans sa troisième médaille d'or, mais il va quand même chercher la médaille de bronze. Et en plus, il embarque tout le monde avec lui lors de l'épreuve par équipe mixte, qui a été très attractive, très intéressante. La France repart avec l'or, et on termine avec cette dynamique des sports collectifs avec six équipes médaillées. Il faut surfer sur cet esprit d'équipe, sur cette cohésion qui a été montrée. C'est ce que j'ai envie d'insuffler ici, au CNOSF, et c'est ce que j'ai aussi fait à Tokyo, quand j'ai rencontré le président de la République, Jean-Michel Blanquer, Roxana Maracineanu, et tous les présidents de fédérations qui étaient là. On sait qu'avec tous ces acteurs-là, mais aussi avec l'Agence nationale du sport, Claude Onesta, Michel Cadot, le COJO avec Tony Estanguet, nous allons être main dans la main pour réussir les Jeux à Paris en 2024.

J'ai donc envie de dire que le bilan de Tokyo est mitigé. Personnellement, cela a été une expérience accélératrice pour cette prise de fonction, d'autant que je serai la seule présidente à avoir deux Jeux olympiques (d'été) dans une même mandature. Et puis, nous avons la pression, évidemment, pour réussir les Jeux de Paris 2024. Il faut qu'on soit en ordre de bataille, parce que 33 médailles, ça ne suffira absolument pas. Les Jeux

ne seront réussis que si l'on performe sportivement. Cela a été une expérience très enrichissante, qui nous met tout de suite dans le bain pour 2024.

***Si le judo, l'escrime et les sports collectifs ont porté l'équipe de France, des sports qui rapportent beaucoup de médailles comme la natation, l'athlétisme ou le cyclisme dans sa globalité ont déçu. Comment remédier à cela en trois ans ?***

Le sport, ce n'est pas mathématique. Ça fait partie des déceptions qu'on a pu avoir. Se mettre en ordre de bataille, ça veut déjà dire faire un état des lieux très précis. Claude Onesta, qui est le manager de la haute performance à l'ANS, a déjà commencé à le faire en regardant les points forts et les points faibles. Il faut identifier les fédérations où ça a marché, les fédérations où c'était plus compliqué comme celles que vous avez citées. Ce bilan très affiné va nous permettre de savoir ce qu'il faudra faire.

On sait déjà, Claude (Onesta) l'a dit, qu'il y a un vrai levier à activer sur l'encadrement, les entraîneurs, tout le staff qui entoure nos athlètes. Nous mettons également en place avec l'ANS le plan Performance 2024, avec une individualisation des besoins. Ce qui est sûr, c'est qu'il faudra accompagner les fédérations de manière très précise. Le rôle du CNOSF dans tout ça, c'est de leur permettre de se concentrer en priorité sur la performance. Du coup, je me bats pour que des sujets comme les CTS (conseillers techniques sportifs), le Pass'Sport et le pass sanitaire prennent

le moins d'énergie possible à l'ensemble des fédérations. Elles peuvent ainsi se concentrer sur la performance, pour que l'héritage de Paris 2024, grâce aux médailles qu'on aura récupérées, profite à tout l'écosystème.

## « C'EST LE MOMENT D'INVESTIR DANS LE SPORT FÉMININ »

***En tant qu'ancienne joueuse et dirigeante, comment avez-vous vécu la déroute de l'équipe de France de football, bricolée au dernier moment ?***

J'étais triste, car je suis allée voir deux fois l'équipe de France jouer, et on a perdu 4-1 et 4-0 contre le Mexique et le Japon. J'étais surtout triste pour Sylvain Ripoll, qui avait des objectifs élevés. C'est vrai que le fait d'avoir autant de mal à constituer l'équipe compliquait les choses. Pour les femmes, le tournoi olympique est intégré dans les

dates FIFA, donc les clubs sont obligés de libérer les joueuses. Ce n'est pas le cas pour les garçons, et cela complexifie la tâche. Je sais que des discussions ont déjà commencé, entre Noël Le Graët et Gianni Infantino, pour évoquer ce problème. Mais ce qui est plutôt rassurant, c'est qu'on a vu que les joueurs s'intéressent aux Jeux, notamment Antoine Griezmann, très actif sur les réseaux sociaux, et Kylian Mbappé. Je sais qu'un joueur comme Bruno Guimarães (Lyon), qui a participé aux Jeux olympiques, avait négocié dans son contrat de pouvoir le faire. Je crois qu'il faut s'occuper de ça dès maintenant, parce que ça sera important d'avoir une équipe compétitive chez les garçons. Cela sera le cas chez les filles. C'est sûr que si on avait aussi eu le foot avec une médaille d'or autour du cou, comme pour le hand et le volley, j'aurais été enchantée. Mais je pense que ce sera le cas à Paris 2024.



Teddy Riner tentera, dans trois ans à Paris, de décrocher une nouvelle médaille olympique.

## A Paris, vous souhaitez aussi faire des Jeux un exemple concernant la parité...

Je n'ai pas parlé de ça pendant ma campagne, parce que c'est tellement ma mission de vie. C'est mon combat. Je viens du foot et j'ai mis beaucoup de temps avant de trouver un club qui accueille les jeunes filles quand j'avais 12 ans. C'est le combat de ma vie. Et ce n'est pas que pour le football, ça l'est pour le sport en général, et pour la place des femmes dans la société. Je parle beaucoup de mixité, et le CIO a également pris les choses à bras le corps, car à Tokyo, il y avait déjà du triathlon mixte et du judo mixte. Cela a apporté un souffle nouveau à ces disciplines. Les athlètes qu'on a pu rencontrer ont vraiment apprécié parce que ça entraînait une tactique différente. Et il faut aller encore plus loin. Paris 2024 sera le moment d'avoir une parité complète sur le nombre de femmes dans les délégations, puisque c'est une obligation. Nous avons déjà commencé avec les portedrapeaux, et l'équipe unie avec les athlètes paralympiques. Mixité et inclusion forment un ensemble important, et ce sera un bel héritage de Paris 2024.

Avec 18 médailles pour les femmes aux Jeux de Tokyo, je pense que c'est le moment ou jamais d'investir dans le sport féminin. Ça fait des années que je me bats, avec d'autres, pour cela. Ça ne coûte pas cher aujourd'hui d'investir dans



© Gepa - Icon Sport

Les Françaises, à l'image de Laura Tarantola et Claire Bové en aviron, ont brillé à Tokyo.

le sport féminin et ça peut rapporter gros. C'est maintenant qu'il faut le faire, parce que Paris 2024, c'est demain.

### Revenons à votre rôle de présidente du CNOSF. Comment allez-vous fonctionner ?

C'était un engagement de ma campagne. Aujourd'hui, il y a 108 fédérations, toutes complètement différentes en leur sein, les olympiques, non olympiques, affinitaires, scolaires. Mais au-delà de ça, elles ont toute une utilité sociale. Notre bien commun, c'est le sport et sa place dans notre société. Nous avons un vrai challenge à relever ensemble, celui de faire que le sport ne soit plus une finalité, mais un levier pour notre société, pour l'éducation, pour la cohésion sociale et l'épanouissement de l'individu, pour le rapport à

l'autorité, pour la santé. On se devait d'être beaucoup plus unis parce qu'il y avait pas mal de divergences. J'avais dit lors de ma campagne que je ne parlerais pas au nom du « je », mais au nom du « nous ».

Ce qu'on a mis en place, c'est qu'on a 10 groupes de 10 fédérations. L'entrée de ce décloisonnement agile, comme je l'avais appelé dans ma campagne, ce sont les familles d'activités, les sports de plein air, les sports de salle, les sports aériens, les sports de combat, etc. A chaque fois, nous avons un salarié et un élu en référents de cette famille d'activité. Et quand on décide de consulter, on active tout ça en même temps. C'est la première chose que j'ai mise en place et c'était urgent, afin de pouvoir consulter tout le monde très rapidement. Les services du CNOSF

ont vraiment très bien travaillé. C'est ce que j'appelle la gouvernance partagée et c'est important. Parler au nom des 108 fédérations, ça donne de la consistance quand on s'exprime auprès de Jean-Michel Blanquer ou de Roxana Maracineanu sur le Pass sanitaire et le Pass'Sport, par exemple. Si demain, on doit consulter, on appuie sur un bouton et toute cette organisation est opérationnelle. On a fait la même chose pour les CROS et les CDOS. Aujourd'hui, on a les 100 départements qui sont regroupés par 10, et vous avez un référent pour chaque groupe. Les informations remontent plus vite, et je prends vraiment tous les retours du terrain parce que je veux une politique de proximité. C'est comme ça qu'on a de la consistance pour aller parler au nom de tout cet écosystème.



TERRE  
2024  
DE JEUX

FIERS  
DE REJOINDRE  
L'AVEVENTURE  
TERRE DE JEUX  
2024



## « LA BASE, CE SONT LES CLUBS, LES LICENCIÉS, LES ÉDUCATEURS ET LES BÉNÉVOLES »

*C'était important de ne pas laisser de côté les CROS et les CDOS, qui représentent le terrain et qui ont souffert pendant la crise sanitaire...*

C'est la base ! Moi, je viens du terrain. J'étais joueuse, puis entraîneur. J'ai été dans un centre de formation au pôle France à Clairefontaine, puis dirigeante dans un district, et manager d'un club. Ce qui me parle, c'est le pratico-pratique et le terrain. C'est ce que j'ai essayé d'insuffler pendant toute ma campagne avec ceux qui me soutenaient. En plus, et c'est une action phare de mon programme, en juin 2022, j'aurai les états généraux des clubs. Quand je parle de politique de proximité, c'est que tout le sport ne se passe pas dans les sièges des fédérations. Il ne se passe pas au CNOSEF, ça se passe dans les clubs et ce sont ces acteurs-là qu'il faut écouter. Ensuite, nous avons des échelons intermédiaires qui sont bien évidemment en relais. Il n'y a que ça qui a du sens parce que la base, ce sont les clubs, les licenciés, les éducateurs et les bénévoles. Ça représente 17 millions de pratiquants, 3,5 millions de bénévoles, 1,5 million d'encadrants, et c'est au nom de ceux-là que j'ai envie de parler. C'est pour ça que la méthode



Anne Hidalgo et Tony Estanguet ont ramené le drapeau olympique à Paris.

que j'ai mise en place était importante, et je remercie les élus et les salariés qui sont engagés et très investis pour pouvoir réaliser ça. **Comprenez-vous l'inquiétude des clubs concernant la mise en place du Pass sanitaire, qui pourrait perturber la rentrée après une année et demie déjà très difficile ?**

Je crois que c'est LE sujet d'actualité depuis que j'ai été élue. Nous sommes pour le pass sanitaire, car on doit en finir avec cette pandémie. On sait qu'on va devoir vivre avec le virus, c'est pour cela que le mouvement sportif est engagé pour inciter à la vaccination. C'est important de le dire. Ensuite, sur le Pass sanitaire, on va tout faire pour se mobiliser et réussir à avancer avec les clubs. La problématique, c'est le contrôle. Ce n'est pas le travail des bénévoles de contrôler et pour autant, on doit le faire parce que

sinon, on ne s'en sortira pas. Les objectifs sont des objectifs de moyens, et on va tout faire pour y arriver. Celui qui n'a pas son Pass sanitaire ou qui en a un faux, ce n'est pas du registre du bénévole de pouvoir régler cette problématique. Quand quelqu'un n'est pas en règle, on ne peut pas demander à nos bénévoles de faire la police. On va faire tout ce qu'on peut, et on a aussi demandé que les collectivités soient impliquées dans ce contrôle, les gardiens, les agents de services municipaux qui sont en place. C'est quelque chose qu'on doit réussir ensemble. Concernant la vaccination, j'ai proposé au président de la République de mettre en place des centres de vaccination gratuits et sans rendez-vous lors du Forum des associations au mois de septembre, avec des partenariats avec l'ARS (agence

régionale de santé), les préfets et les collectivités. Ce serait à destination des adolescents, qui devront aussi avoir leur Pass sanitaire au 30 septembre.

**Pour contrer un éventuel nouveau recul du nombre de licenciés, la mise en place du Pass'Sport vous satisfait-elle ?**

Qu'Emmanuel Macron décide de débloquer 100 millions d'euros pour pouvoir inciter les jeunes à faire du sport, c'est à saluer. Cela concerne 5 millions de jeunes qui sont éligibles avec la CAF et l'allocation de rentrée scolaire. C'est vraiment une très belle opportunité, et on se bat pour que ça soit pérenne jusqu'en 2024. La problématique qu'on a dû régler avec le Pass'Sport, c'est que les clubs ne peuvent se faire rembourser que s'ils ont un compte Asso. Ce n'est pas long à faire, en revanche, il faut décrypter comment faire pour



le créer. On avait 20 000 clubs qui en avaient un il y a peu de temps. En l'espace de quinze jours, on a réussi à passer à presque 30 000. Le CNOSE s'est mobilisé pour aider les fédérations, on a créé une hotline en ligne pour que tous les clubs puissent appeler soit le CNOSE, soit les CDOS, parce qu'ils accompagnent ce dispositif. On espère que ça va marcher, car nous sommes vraiment mobilisés. Pour vous donner un ordre d'idée, on a un objectif de 500 comptes Asso à créer par jour. Aujourd'hui, on est à 270. On vient juste de lancer les choses, depuis quinze jours. Les fédérations se bougent aussi et jouent le jeu.

## « JE RÊVE QU'EN FRANCE, LE SPORT DEVIENNE UN MODE DE VIE »

**Quels sont vos rapports avec les dirigeants de notre pays, et notamment avec le ministère des Sports ?**

J'avais dit à Roxana Maracineanu et Jean-Michel Blanquer qu'on était en train de se mettre en place et que l'on avait un autre mode de fonctionnement. On avait besoin d'avoir des informations sur les différents dossiers en amont, afin de lancer la consultation pour ensuite faire remonter les propos des 108 fédérations, et ainsi parler au nom de tout le monde. C'est quelque chose qui a été parfaitement entendu. Maintenant, la prochaine étape pour moi, avec les pouvoirs publics, que ce soit avec l'ANS, Jean-Michel ou avec Roxana, c'est

de les accueillir ici, au sein du CNOSE, pour avoir une vision globale de ce que l'on veut faire. Paris 2024 est une opportunité énorme qu'il faut réussir, et c'est bien de mettre tout le monde au même niveau d'information. Je vais donc inviter l'ensemble des membres du conseil d'administration à écouter très précisément la vision gouvernementale, qu'elle soit répétée, représentée, et que l'on puisse voir où le ministère en est véritablement. Nous ferons la même chose en précisant quelle est notre vision avec le programme qui est le nôtre. Tout le monde doit être en ordre de bataille pour réussir Paris 2024. Donc on se pose, on voit ce que l'on fait tous, et on construit une vision commune. Et je crois qu'il faut parler de l'héritage parce que c'est important. On a envie de réussir parce que derrière, ça doit bouger. On n'a plus envie d'entendre que c'est l'école ou le sport, que si on fait des études, on ne peut pas être athlète. On a une vraie opportunité de dire que la culture sportive va changer en France, qu'on va devenir une nation sportive après 2024, que ça va être un mode de vie. Et ça, j'en rêve.

**Après Tokyo, on a beaucoup reparlé de l'objectif très ambitieux de 80 médailles pour Paris 2024, annoncé lorsque Paris avait obtenu les Jeux. N'est-ce pas déraisonnable de viser aussi haut ?**

Ce chiffre des 80 médailles, c'est Laura Flessel qui l'avait donné. Claude Onesta va faire un bilan très ciblé, et ce sera à partir de là qu'on pourra se fixer un objectif. Quand



© Icon Sport

L'équipe de France de football, avec Florian Thauvin, est passée à côté de son tournoi olympique.

vous organisez des Jeux olympiques, chose que l'on attend depuis 100 ans, on a forcément la pression. Je suis une ancienne athlète, et quand vous avez des objectifs comme ceux-là, de réussite lors d'un événement aussi important, la pression, vous l'avez forcément. Pendant les Jeux de Tokyo, Thomas Bach, le président du CIO, nous a rappelé plusieurs fois que les Jeux ne seraient réussis que si l'on performait. Si on ne réussit pas sportivement, l'héritage sera raté puisque le retentissement dont on a besoin pour changer la place du sport dans notre société ne sera pas bon. La pression, on l'avait déjà et on l'a encore plus. Des choses ont déjà été mises en place. Il faut changer de braquet et c'est ce qui va être fait, le plus précisément possible. A mon niveau, mon rôle va être de fédérer tous les acteurs, de créer cette cohésion, chose que l'on a commencé à faire à Tokyo. Au Japon, les athlètes n'ont pas pu se retrouver beaucoup au village olympique. Ils ont été honorés au Club France, et c'était important de le faire aussi sur le Live du Trocadéro. C'était extraordinaire

de les célébrer comme ça à Paris. Cela permet de créer une grande famille, et on va avoir besoin d'être très soudés pendant les Jeux de Paris. C'est le rôle du CNOSE de faire cela, car on représente la délégation française avec toutes les disciplines.

## « SENTEZ-VOUS SPORT NOUS PERMET D'INCITER À LA PRATIQUE DE TOUTES LES ACTIVITÉS »

**Voir la ferveur du public au retour des athlètes à Paris, c'est de bon augure pour les Jeux de 2024...**

Au moment de la passation, j'étais dans le stade avec Roxana Maracineanu, avec Anne Hidalgo, juste avant qu'elle reçoive le drapeau. Ensuite, il y a le discours de Thomas Bach, puis on enclenche sur le grand écran où l'on voit déjà La Marseillaise avec l'orchestre et le BMX sur les toits de Paris. Après, il y a un petit suspense, cette Marseillaise qui se transforme avec Woodkid et qui était vraiment géniale,

puis on bascule sur le grand écran avec ce monde, nos médaillés qui venaient juste de nous quitter. C'était extraordinaire, nous étions complètement dans les nuages. J'ai salué les équipes pour le travail qui a été fait à Paris, c'était une énorme réussite. Ça envoie un signal très fort au monde entier, parce que nous, dans le stade de Tokyo, il n'y avait personne. Avec les images de Paris, on a changé de planète et c'était une très belle réussite. J'ai félicité Tony Estanguet et ses équipes parce que c'était génial. Comme l'a dit Teddy Riner, « là, ce n'est que le retour de Tokyo avec nos médailles, qu'est-ce que ça va être quand ce sera chez nous en France ? Tout va être bien préparé, bien organisé, millimétré. Ça va être de la folie. » En plus, ces

Jeux vont être différents, on va partir sur quelque chose de plus innovant, d'un peu plus moderne.

**Un mot sur « Sentez-vous sport », est-ce que le rendez-vous sera de retour en septembre ?**

Oui, « Sentez-vous sport » va continuer. C'est un dispositif financé par l'Europe, donc c'est important. C'est une référence et c'est proposé dans d'autres pays également. Ce que j'aime dans « Sentez-vous sport », c'est qu'il y a toutes les disciplines, notamment quand on se réunit à la Villette sur l'événement national. Cela permet à beaucoup de monde de venir tester des pratiques, et de savoir finalement ce qu'ils vont choisir pour aller en club. C'est ce qui se passe aussi dans les CROS et les CDOS, qui



© Icon Sport

La mise en place du Pass sanitaire est l'un des enjeux de la rentrée sportive.

font ça de manière remarquable. J'aime ces espaces où vous essayez plein de pratiques, et ça met également en valeur le monde associatif avec les bénévoles qui permettent de faire tout ça. J'aime ces moments-là, et à Paris 2024, à la Villette, il y aura à la fois

le Club France, la fan zone et des animations comme avec toutes les disciplines. « Sentez-vous sport » nous permet de mettre en lumière tout ce qu'on est capable de faire et surtout, d'inciter à la pratique et à la promotion de toutes les activités.



© Abaca - Icon Sport

La fête au Trocadéro pour le retour des athlètes a été un véritable succès.





mgen<sup>★</sup>

GRUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

**J'AI  
CHOISI  
MGEN**

**MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE**

Perrine Laffont a choisi MGEN pour son engagement à protéger la santé des personnes en toutes circonstances. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-là.

## **PERRINE LAFFONT**

**CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI  
DE BOSSES & 4 FOIS VICTORIEUSE  
DE LA COUPE DU MONDE.**

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max Hymans -75748 PARIS CEDEX 15.



# LE PARIS BASKET GRANDIT VITE





© Icon Sport  
Gauthier Denis et les Parisiens  
ont réalisé une excellente  
saison 2020-2021 en Pro B.

Après trois saisons en Pro B, le Paris Basket va découvrir la Betclic Elite cette saison. Le tout jeune club parisien compte bien poursuivre sa progression vers les sommets, français d'abord, européens ensuite.



© Icon Sport

Amara Sy apporte toute son expérience à ce jeune club.

**12** juillet. Date inoubliable pour tous les Français. C'est en effet ce jour-là, en 1998, que l'équipe de France du capitaine Didier Deschamps a remporté la Coupe du monde, à domicile face au Brésil (3-0). Vingt ans plus tard, les Zidane, Petit, Deschamps et Lizarazu occupent toujours le paysage médiatique, mais le basket voit aussi un nouveau projet naître officiellement. Le 12 juillet 2018, le Paris Basket est officiellement né. Les deux copropriétaires américains, David Kahn - ancien dirigeant de la franchise NBA des Minnesota Timberwolves, et Eric Schwartz, ont racheté les droits sportifs du Hyères Toulon Var Basket, ce qui

permet au club de la capitale de trouver sa place en Pro B. Avec un double objectif : obtenir de bons

résultats sportifs et créer une véritable marque, une identité jeune et parisienne basée sur l'histoire de la

balle orange dans la capitale. « *Nous voulons développer un club sportivement efficace, avec du spectacle sur le parquet, et aussi une marque qui va permettre d'avoir une identité propre. Ces deux projets sont développés de manière conjointe* », a expliqué Mathias Priez, directeur des opérations, lors d'une interview à Sport en France.

## CALENDRIER DU PARIS BASKET

2 octobre (1<sup>ère</sup> journée) : Dijon - Paris  
5 octobre (2<sup>e</sup> journée) : Gravelines-Dunkerque - Paris  
9 octobre (3<sup>e</sup> journée) : Paris - Roanne  
16 octobre (4<sup>e</sup> journée) : Cholet - Paris  
23 octobre (5<sup>e</sup> journée) : Paris - Le Mans  
30 octobre (6<sup>e</sup> journée) : Monaco - Paris  
6 novembre (7<sup>e</sup> journée) : Paris - LDLC ASVEL  
13 novembre (8<sup>e</sup> journée) : Fos-sur-Mer - Paris  
20 novembre (9<sup>e</sup> journée) : Paris - Pau-Lacq-Orthez

## UNE NOUVELLE ARENA PORTE DE LA CHAPELLE À L'HORIZON 2023

Après une première saison (2018-2019) terminée à la 11<sup>e</sup> place, le Paris Basket était 10<sup>e</sup> avant l'arrêt du championnat à cause de la crise sanitaire due au



## Paris Basket

Covid-19 (2019-2020). Un apprentissage rapide qui se concrétisera lors de la troisième saison de l'équipe à ce niveau (2020-2021). Grâce à une excellente fin de saison, les Parisiens, qui jouent à la Halle Carpentier, ont fini à la deuxième place du classement derrière Fos-sur-Mer, validant ainsi leur ticket pour la Betclac Elite. Une récompense pour un club qui grandit vite, et qui pourra profiter d'une nouvelle Arena à l'automne 2023. « Les ambitions du club sont élevées, mais elles sont échelonnées dans le temps. Nous souhaitons que le club rayonne au niveau européen, mais cela prendra du temps. Il faut déjà s'installer en tant que marque en tant que club. Depuis la première saison, l'équipe joue à la Halle Carpentier, une salle historique

de basket, et on s'entraîne à The One Ball, qui est à Noisy-le-Grand. Le projet Paris Basket n'aurait pas existé s'il n'y avait pas une nouvelle Arena qui allait être construite, dans laquelle on sera le club résident, et qui sera inaugurée en septembre 2023. Elle sera Porte de la Chapelle, et aura une capacité de 8000 places, avec des loges et des outils dernier cri pour offrir des prestations VIP très qualitatives et du spectacle », détaille Mathias Priez.

A la tête d'un effectif jeune et très parisien, l'excellent formateur Jean-Christophe Prat. « Nous avons un groupe qui est très versatile, avec beaucoup de qualités. Beaucoup de joueurs font à peu près la même taille, ce qui permet de développer un basket basé sur la course, un basket qui nous correspond »,



© Icon Sport

Reconnu pour ses talents de formateur, Jean-Christophe Prat est à la tête du Paris Basket depuis ses débuts en 2018.



© Icon Sport

Dustin Sleva va se frotter aux équipes de Betclac Elite cette saison.

explique le coach du Paris Basket, qui n'a pas hésité une seconde à rejoindre le projet du nouveau club de la capitale. « L'ambition folle de monter enfin un grand club parisien, c'est juste magique. Nous avons un projet qui s'est d'abord bâti autour des jeunes joueurs. Notre objectif est de développer un maximum de nos joueurs pour les envoyer en NBA. On veut ressembler à la ville de Paris, et la ville de Paris, c'est la tête dans les étoiles. On veut donner du spectacle à nos supporters. Tous les ans, il y a un travail de recrutement, de détection, pour alimenter notre centre de formation, qui sera notre pépinière pour le groupe pro. Après, attention, on est cool, on ne se prend pas au sérieux, mais on a un haut degré d'exigence. Quand on est sur le terrain, il faut que le travail

soit fait, et très bien fait », explique-t-il dans un reportage pour Sport en France.

## AMARA SY EN CAPITAINE DE ROUTE

Un formateur de renom avec Jean-Christophe Prat, un effectif avec des jeunes prometteurs, à l'image de Juhann Begarin, auteur de jolies prestations en Summer League avec les Celtics de Boston, et un « ancien » dans le rôle du capitaine impliqué en la personne d'Amara Sy sont les ingrédients d'une recette qui a parfaitement fonctionné jusqu'à présent. « C'est une fierté d'avoir Amara Sy pour capitaine », se réjouit l'entraîneur du Paris Basket.

L'Amiral a prolongé une année de plus à la fin de la saison dernière, afin de jouer le capitaine de route sur les parquets de Betclac Elite. Originaire de région parisienne, l'ailier fort n'a pas hésité à s'offrir un nouveau défi en revenant à la maison. « J'avais alors encore une année de contrat avec Monaco et le projet du Paris Basketball est arrivé au bon moment : en tant qu'habitant de la région parisienne, j'ai toujours eu le désir de jouer devant ma famille et mes amis. J'ai commencé ma carrière sur les « playgrounds » parisiens, tels que le gymnase de Laumière (19<sup>e</sup> arrondissement) et la Halle Carpentier (13<sup>e</sup> arrondissement), où nous jouons désormais nos matchs avec le Paris Basket.



© Icon Sport

Ryan Boatright et ses coéquipiers veulent s'installer durablement au plus niveau du basket français.

Paris n'a jamais encore été une place forte du basket en France et en Europe. Je suis fier de pouvoir apporter ma pierre à l'édifice du Paris Basket. Le club est très jeune mais il a un fort potentiel. Il faut laisser le projet mûrir. Je rêve de matchs de ligue européenne entre Paris et Barcelone ou entre Paris et le Real de Madrid », expliquait Amara Sy à la ville de Paris. Nul doute que les propriétaires américains du club de la capitale rêvent de la même chose. S'il reste un petit bout de chemin à effectuer pour atteindre les joutes européennes, le Paris Basket a déjà franchi une première étape importante en rejoignant l'élite du basket français, deux ans avant de rejoindre sa nouvelle résidence Porte de la Chapelle.

## DU SPECTACLE dès le mois de septembre !

Le Paris Basket organise, les 11 et 12 septembre, les Paris European Games. Il s'agit d'un tournoi de présaison pour le club de la capitale, qui se frottera à l'élite du basket français cette saison. A la Halle Carpentier, les Parisiens accueilleront LDLC ASVEL, l'Olimpia Milano (Italie) et l'Alba Berlin (Allemagne), trois formations habituées aux joutes européennes de l'Euroleague. Le samedi, le Paris Basket affrontera les Italiens de Milan alors que l'ASVEL défiera l'Alba Berlin. Le lendemain, les Rhodaniens joueront contre Milan alors que les Parisiens se testeront contre l'équipe berlinoise. « A titre personnel, avoir l'occasion de coacher un match contre des légendes vivantes du coaching comme Ettore Messina et Aito Garcia Reneses, c'est une chance incroyable d'apprendre et de progresser encore plus vite », s'est félicité Jean-Christophe Prat, l'entraîneur du Paris Basket, sur le site officiel du club.



**LA CAISSE D'ÉPARGNE**

présente la

# FIBA 3x3 EUROPE CUP



CAISSE D'ÉPARGNE  
**EUROPE CUP**  
PARIS



**PARIS  
TROCADÉRO  
10-12  
SEPTEMBRE 2021**

PRESENTING PARTNER



OFFICIAL BALL



OFFICIAL TIMEKEEPER



APPAREL PARTNER



EVENT SPONSORS



# AU FÉMININ

Par Mattéo Rolet



© V. Curutchet - BPCE





# CLARISSE CRÉMER

**« Naviguer par plaisir et être heureuse au quotidien »**

*Clarisse Crémer, navigatrice professionnelle française, a la folie des grandeurs. Déterminée, et pleine de vie, la Parisienne de naissance va toujours au bout de ses rêves. Comme en février dernier, lorsqu'elle a fait son entrée dans le chenal des Sables d'Olonne pour conclure son premier Vendée Globe. À la clé de ce parcours magique, la 12<sup>e</sup> place de l'édition 2021, la victoire dans la catégorie féminine, et le record féminin de l'histoire. Une consécration pour celle qui aime se découvrir jour après jour.*

Rien ne prédestinait Clarisse Crémer à devenir une championne de voile. Pourtant, c'est bel et bien ce qu'est devenue la Parisienne. À 31 ans, Clarisse Crémer est une navigatrice hors pair. Mais avant d'en arriver là, elle n'a pas eu un parcours tout à fait comme les autres. Il est plutôt iconique de voir une femme de la ville devenir skippeuse. Née dans la capitale, la Française n'était pas prédestinée à tomber amoureuse du milieu maritime. Même si elle n'a pas grandi dans l'univers marin, ce qui est le cas de beaucoup d'autres skippers, Clarisse Crémer a découvert l'océan grâce à des semaines de vacances passées en Bretagne, du côté de chez ses grands-parents. Dès son jeune âge, la Parisienne ne tenait pas en place et faisait



© Martin Keruzore - BPCE

La navigatrice a terminé le Vendée Globe en 12<sup>e</sup> position.

énormément de sport pour se dépenser. À commencer par l'athlétisme, sport plus urbain et adapté à son cadre de vie. Mais lors des vacances, tous les moyens étaient bons pour découvrir de nouvelles pratiques. C'est à ce moment-là, avec ses cousins, que Clarisse Crémer s'est essayée à la voile lors de petits stages

d'été. Rien de très officiel, mais cela a au moins permis à la jeune fille de faire ses premiers pas sur l'eau.

La découverte de la régates a quant à elle eu lieu bien plus tard, au moment du lycée. Lorsque Clarisse était une jeune adolescente en classe de première, elle participe au trophée des lycées, ce qui lui permet de concourir, en équipage, sur sa première régates. Et le parcours continue au moment des études supérieures. Baccalauréat en poche, Clarisse Crémer se dirige vers des études de commerce, où elle y pratique la voile universitaire, ce qui lui a permis de faire grandir sa passion. Le reste se fera sur le tas, notamment grâce à un petit coup de pouce du destin... « C'est sur un bateau que j'ai rencontré mon mari (Tanguy Le Turquais), qui est skipper professionnel de formation. C'est lui qui m'a fait découvrir la course au large, et notamment une course qui s'appelle la « mini

transat » (transatlantique en solitaire sur des petits bateaux de 6m50) », explique la navigatrice. C'est probablement cette rencontre qui fait basculer Clarisse Crémer vers le monde de la voile. Un domaine qui, au moment de l'enfance, ne lui était pas familier puisque ses parents n'étaient pas liés à cette discipline. Aujourd'hui, la voile est devenue une passion absolue. « J'adore la mer, être sur l'eau, les ports... J'aime beaucoup. Il y a aussi un côté apprentissage multiple de la voile, il y a plein de dimensions différentes dans ce sport. C'est un apprentissage sans fin ! », confie la skippeuse.

## « NE JAMAIS REGRETTER »

Apprendre, toujours apprendre. Des autres, des expériences, de la vie... C'est ce qui pousse Clarisse Crémer à toujours aller plus loin. À la fin de son cur-



© V. Curutchet - BPCE

Clarisse Crémer a rapidement trouvé sa place dans le milieu de la voile.



sus scolaire, la Parisienne a suivi les opportunités et s'est retrouvée dans le domaine du marketing. Une spécialité pour laquelle elle était douée, mais qui ne la passionnait pas vraiment. C'est la transatlantique en solitaire qui a finalement été une révélation pour la future championne, qui s'est épanouie au cours des deux ans de préparation et durant la course. Plusieurs mois après, Clarisse Crémer a décidé de stopper le marketing pour tenter de vivre de sa passion. Un choix qui va s'avérer payant par la suite. « J'ai mis un petit peu de temps à décider de me lancer réellement dans le milieu de la voile, mais j'ai eu envie d'essayer, pendant quelques années, de vivre de ma passion. Je ne fonctionne plus du tout avec des plans de carrière. J'avais

*l'opportunité de continuer de naviguer, d'être rémunérée pour cela, et ça me rendait heureuse. Alors, j'ai continué là-dedans, tout simplement. Je me suis finalement lancée dans la voile à plein temps au milieu de l'année 2018. »*

### « EN MER, ON EST PARFOIS AU BOUT DU ROULEAU »

La voile est un sport difficile, tant physiquement que mentalement. Et cela est d'autant plus vrai sur les courses au large en solitaire. Malgré la complexité de cette discipline, Clarisse Crémer s'est très vite adaptée et a su passer les étapes à une vitesse folle. Très vite, la Parisienne s'est lancée des projets et est allée



© Jérémie Lecaudey - BPCE

Avec Banque Populaire, la Française a trouvé une excellente équipe pour l'épauler.

de l'avant. En manque d'expérience à ses débuts officiels, la skippeuse a comblé les trous en surmontant les difficultés à travers des défis ambitieux.

L'apprentissage s'est donc fait sur le terrain. « C'en'était pas toujours facile parce que c'est un sport assez intense. Lorsqu'on est en mer, on est parfois au bout du rouleau. Donc tout n'était pas facile. En revanche, sur le planning que je m'étais fixé, tout s'est relativement bien déroulé. Il n'y a pas eu de gros échecs, ni de grosses casses de bateau. Ça s'est quand même assez bien passé. »

### « DANS LA VOILE PROFESSIONNELLE, LES FEMMES SONT RESPECTÉES »

Au-delà des difficultés physiques et mentales en voile, les femmes rencontrent d'autres complications. Comme dans beaucoup de sports... Même si cela a beaucoup changé, la voile reste tout de même une discipline principalement masculine. Alors, Clarisse Crémer a dû se faire sa place, en se faisant respec-



© Y. Zedda - BPCE

Clarisse Crémer n'exclut pas de repartir à l'assaut du Vendée Globe.



© V. Curutchet - BPCF

Clarisse Crémer peut compter sur le soutien d'un partenaire bien installé dans le monde de la voile, Banque Populaire.

ter pour ses performances sportives. « Dans la voile, la situation des femmes est pire dans la plaisance et dans le côté amateur que dans le côté professionnel. Chez les amateurs, il y a vraiment le cliché de Monsieur qui prend la barre et Madame qui tient les barres d'attache quand il y a une manœuvre au port qui traîne un petit peu. Dans le sport professionnel, il y a quand même pas mal de respect pour les femmes qui font de la voile. Mais bon, finalement, je pense que c'est uniquement le reflet de notre société actuelle... », avoue Clarisse Crémer.

## Banque Populaire au soutien

Douzième du dernier Vendée Globe, première femme, meilleur temps féminin de l'histoire du Vendée Globe en 87 jours, 2 heures, 24 minutes et 25 secondes, c'est l'exploit accompli par Clarisse Crémer cette année. Pour sa première participation, la Parisienne de 31 ans a obtenu la confiance du Team Banque Populaire et a pu réaliser son rêve : boucler un Vendée Globe. « On m'a mis entre les mains un bateau qui, certes n'était pas tout jeune, mais qui était extrêmement fiable, avec une équipe comme Banque Populaire qui est hyper bien rodée, avec des experts sur chaque métier, et donc un bateau très bien préparé », explique Clarisse Crémer. Une excellente équipe, du bon matériel, une grosse dose de talent et un peu de réussite, c'est ce mélange qui a fait de la skippeuse Banque Populaire la recordwoman du Vendée Globe. Et l'histoire ne s'arrêtera sûrement pas là car, même si rien n'est officiel, Clarisse Crémer confie d'ores et déjà son envie de s'aligner une nouvelle fois sur le Vendée Globe.





# NOUS CULTIVONS DES SOLUTIONS

16-18 NOVEMBRE 2021  
PARIS - PORTE DE VERSAILLES

 **salon  
des maires**  
et des collectivités locales



© Fédération Française de Course d'Oriente  
Bordeaux s'apprête à accueillir la première grande City Race en France.



A photograph of a brick wall and a cobblestone path in an urban setting. The brick wall is made of red bricks and is on the left side of the image. The cobblestone path is made of grey and brown stones and is in the foreground. A teal banner with white text is overlaid on the image.

# QUAND LA CO ARRIVE EN VILLE

*Discipline de plein air, la course d'orientation tend à se développer en milieu urbain. Une toute nouvelle approche symbolisée par l'organisation de grands événements, à l'image de la Bordeaux City Race, les 2 et 3 octobre prochains.*

Une carte, une boussole, une tenue adéquate et c'est parti ! « La course d'orientation est en effet une pratique qui ne demande pas beaucoup de matériel. C'est aussi ce qui explique qu'elle soit accessible à tous les publics », confie Jean-Philippe Stefanini, président de la Fédération Française de Course d'Orientation. « Nos licenciés les plus jeunes ont 7 ans, et les plus âgés dépassent les 80 ans. Cela montre que c'est une pratique ouverte à tout âge. » Une discipline qui a su bien résister aux affres de la crise sanitaire. « L'impact était plus notable en 2021 qu'en 2020. Les prises de licences s'étaient bien passées l'année dernière, et nous avons eu une baisse de seulement 6 % par rapport à 2019 », confirme Jean-Philippe Stefanini. « Les sports de plein air ont pu redémarrer

en avance par rapport aux sports en salle, ce qui a été un vrai avantage pour nous. Il y a donc eu un fort engouement, une forte pratique, notamment au niveau scolaire concernant notre discipline. La course d'orientation est en effet une pratique très prisée de la part des professeurs d'EPS, elle est plutôt facile à mettre en place, ludique et permet de susciter l'attention des élèves. Pour le moment, cet engouement ne s'est pas encore traduit par une forte prise de licences, mais la dynamique demeure bonne et encourageante pour la suite. » Une dynamique que la Fédération Française de Course d'Orientation entend pérenniser, notamment avec le développement de la CO en milieu urbain, un type de pratique et de format qui ont tout pour plaire au plus grand nombre.



© Fédération Française de Course d'Orientation

La course d'orientation tend à se développer en milieu urbain.

## BORDEAUX COMME GALOP D'ESSAI

« La course d'orientation a une image de sport de pleine nature, mais elle a aussi aujourd'hui une possibilité d'être pratiquée en ville, en milieu urbain », assure le président de la FFCO. « La pratique urbaine présente deux avantages majeurs : les pratiquants sont sur place, ils n'ont pas à faire de nombreux kilomètres pour se rendre sur un site de pratique. D'autre part, la technicité requise est moindre par rapport à une pratique en pleine nature. » Des avantages que l'on va retrouver en action les 2 et 3 octobre prochains du côté de Bordeaux, à l'occasion

de la Bordeaux City Race. Cet événement est une étape du City Race Euro Tour, regroupant des compétitions sur le même format dans plusieurs grandes villes européennes. La Bordeaux City Race 2021 est ouverte à tous, de moins de 10 ans à plus de 70 ans, que vous soyez un des meilleurs orienteurs au monde, un orienteur averti ou qu'il s'agisse de votre première expérience en orientation. L'événement débutera en matinée le samedi 2 octobre par un sprint urbain de 4 kilomètres. Dans l'après-midi, place à la moyenne distance avec un parcours de 7 kilomètres. Le dimanche 3 octobre s'annonce par



© Fédération Française de Course d'Orientation

Bien analyser sa carte va être essentiel lors de ce rendez-vous.



ticulièrement chargé avec la longue distance : 16,3 kilomètres au cœur de la cité girondine. En parallèle, l'organisation de l'événement met en place le challenge Woodrise. Il s'agit d'une course d'orientation urbaine en relais de 2 personnes. Ce challenge est destiné principalement aux non-licenciés (partenaires et autres) qui souhaitent découvrir de manière ludique une nouvelle activité sportive. Les participants auront ainsi l'occasion d'explorer, notamment, le jardin botanique et les bords de Garonne avec vues imprenables sur les quais de Bordeaux.

## ALLER CHERCHER LES PRATIQUANTS CHEZ EUX

« Cette City Race de Bordeaux s'inscrit pleinement dans le développement voulu par la Fédération Française de Course d'Orientation », souligne Jean-Philippe Stefanini. « Nous réfléchissons d'ailleurs à mettre en place un circuit français de courses urbaines. Nous envisageons d'avoir une course par région, avec une course qui aura lieu chaque mois. Le but est d'aller à la conquête d'un public de proximité, sans que l'événement soit pleinement com-



© Fédération Française de Course d'Orientation

La Bordeaux City Race devrait attirer plusieurs centaines de participants.

pétitif. On cherche avant tout à faire découvrir la pratique de la course d'orientation. L'aspect positif autour de cet événement, c'est que c'est

avant tout le Comité départemental de course d'orientation de la Gironde qui a voulu mettre en place une telle manifestation. C'est très bien



© Fédération Française de Course d'Orientation

Les participants vont pouvoir pratiquer au milieu des Bordelais.

de voir que le terrain s'approprié cette volonté politique, au sein de la fédération, cela fait déjà deux à trois ans que nous essayons de travailler sur ce type de format et de pratique. Par le passé, nous avons par exemple réussi à mettre des choses en place lors de journées sans voitures à Paris. Aujourd'hui, cet événement à Bordeaux est une première. Nous entendons nous appuyer sur la Bordeaux City Race pour lancer la communication sur notre nouvelle volonté de proposer des courses urbaines de proximité. Cet événement est une sorte de phare qui va nous permettre de communiquer. » Un phare dont le nombre de participants est, pour le moment, difficile à estimer, notamment en raison de l'évolution de la situation sanitaire.

## UN DÉVELOPPEMENT AXÉ SUR LA COMMUNICATION

Cela n'empêche pas la FFCO de continuer à faire preuve d'ambition et à fourmiller de projets. « Autour de cet axe de communication que nous développons pour faire connaître notre sport, il est important que nous ayons une plus forte présence sur les réseaux sociaux », avoue Jean-Philippe Stefanini. « Nous sommes bien plus actifs que par le passé, ce qui est un vrai pas en avant. Le



© Fédération Française de Course d'Orientation

Selon le président de la FFCO, la course d'orientation dispose d'un fort potentiel de développement.

développement passe aussi par de la diffusion télé, en partenariat avec TV8 Mont-Blanc. Par exemple, quatre des cinq courses des derniers championnats du monde ont été diffusées, avec une audience satisfaisante. Au mois d'août, nous avons diffusé les championnats de France moyenne distance, et nous diffuserons aussi les championnats de France de sprint, qui auront lieu fin octobre. Tout cela avance lentement mais sûrement. » La Fédération Française de Course d'Orientation entend ainsi mettre toutes les chances de son côté pour arriver à surmonter plusieurs obstacles. En effet, organiser de tels événements en milieu urbain est bien plus complexe qu'en pleine nature. « Nous sommes confrontés à des obligations de sécurité bien supérieures en milieu urbain », confirme

Jean-Philippe Stefanini. « Il faut donc arriver à combiner les bonnes volontés locales et les obligations administratives nécessaires pour renouveler ce type d'opération. C'est aussi pour cela qu'il est important que le terrain s'empare de ce type d'événement, pour créer du lien avec les collectivités locales

pour faciliter l'organisation de telles manifestations. » Tâche réussie à Bordeaux, à l'occasion d'une City Race qui sera observée de près les 2 et 3 octobre prochains. Deux jours qui marqueront, peut-être, le début d'une nouvelle ère pour la course d'orientation en France.

## La Bordeaux City Race 2021 c'est...

- 2 jours de compétition
- un sprint urbain de 4km
- une étape du City Race Euro Tour
- un parcours moyenne distance de 7km
- un parcours longue distance de 16,3km
- un challenge Woodrise

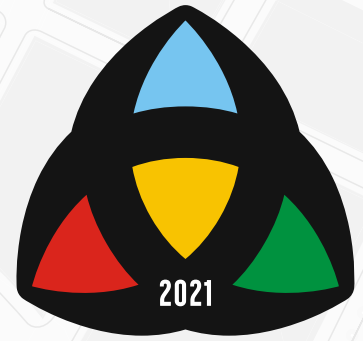




COURSE D'ORIENTATION



Le Comité Girondin de Course d'Orientation  
en partenariat avec Woodrise  
vous présente



# BORDEAUX CITY RACE 2021

COURIR EN FRANCE

**SAMEDI 2 OCTOBRE :**

MÉRIADECK : SPRINT URBAIN À PARTIR DE 11H

PARC PALMER DE CENON : MOYENNE DISTANCE À PARTIR DE 15H

**DIMANCHE 3 OCTOBRE :**

BORDEAUX CENTRE : LONGUE DISTANCE URBAINE À PARTIR DE 9H

CHALLENGE WOODRISE PAR ÉQUIPE DE DEUX POUR LES NON LICENCIÉS  
RÉCOMPENSES À 14H

PLUS D'INFORMATIONS SUR : [bdx-city-race-2021.course-orientation.fr](http://bdx-city-race-2021.course-orientation.fr)









# LE SPORT BOULES

*veut sa place au soleil*

## ÉVÉNEMENT

*Du 13 au 18 septembre, Martigues accueille le Mondial d'une discipline en quête de notoriété mais au potentiel de développement exceptionnel. Plongée au cœur d'un sport spectaculaire, intense et complet.*

### LE PROGRAMME de la compétition

Chaque jour les rencontres débutent à partir de 8h au Boulodrome Couvert de Martigues, situé avenue Urdy Milou.

#### Lundi 13 septembre : Tirage au Sort

#### Mardi 14 septembre

Début des compétitions. Double U23 & U18 : 1<sup>er</sup> Tour. Tir Rapide en Double U18 : 1<sup>er</sup> Tour. Tir Progressif Séniors & U23 : 1<sup>er</sup> Tour. Tir de Précision U23 & U18 : 1<sup>er</sup> Tour. 20h30 Cérémonie d'Ouverture. Relais Mixte Séniors : 1<sup>er</sup> Tour

#### Mercredi 15 septembre

Double U23 & U18 : 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> Tours. Tir de Précision U23 & U18 : 2<sup>e</sup> Tour. Tir Progressif U23 : 2<sup>e</sup> Tour. Individuel U23 & U18 : 1<sup>er</sup> Tour. Relais Mixte Séniors : 2<sup>e</sup> Tour

#### Jeudi 16 septembre

Individuel U23 & U18 : 2<sup>e</sup> & 3<sup>e</sup> Tours. Tir Rapide en double Mixte : ¼ Finale. Tir Progressif Séniors : 2<sup>e</sup> Tour. Tir Progressif U23 : ¼ Finale. Tir de Précision U23 & U18 : ¼ Finale. Double U23 & U18 : Play-Off.

#### Vendredi 17 septembre

Simple U23 & U18 : ¼ Finale, matchs de classement. Double U23 & U18 : ¼ Finale, matchs de classement. Relais Mixte Séniors : ½ Finale. Tir Progressif Séniors & U23 : ½ Finale. Tir Rapide en Double U18 : ½ Finale

#### Samedi 18 septembre

Tir Progressif Séniors : ½ Finale & Finale. Individuel U23 & U18 : Finale. Tir Rapide en Double U18 : Finale. Double U23 & U18 : Finale. Tir de Précision U23 & U18 : Finale. Relais Mixte Séniors : Finale. 19h : Cérémonie de clôture. 21h : Soirée de clôture



Barbara Barthet sera très attendue lors de ces Mondiaux.

**P**recision, vitesse, endurance, adresse, mental... Oubliez la pétanque, place désormais au Sport Boules. Cette variante autrefois connue sous le nom de Boule Lyonnaise est en plein essor depuis quelques années. Ce jeu de boules est pourtant bien ancré dans la tradition française puisqu'il se joue dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle et est depuis 2012 classé au patrimoine culturel immatériel de la France. Un véritable art de vivre qui va signer son grand retour à la compétition post Covid à

Martigues, mi-septembre.

Les connaisseurs sauront se délecter du gratin mondial, des meilleurs athlètes de la planète. Car les pratiquants ne sont pas de simples boulistes, ils sont avant tout des sportifs au physique hors pair. En relais mixte, par exemple, ils doivent avaler plus d'un kilomètre en cinq minutes, le tout en tirant un maximum de boules et en étant le plus précis possible. Le joueur de sport boules doit avoir de bonnes qualités d'appuis, de vitesse, d'endurance. Dans cette discipline, la



France est pionnière et fait toujours figure de favorite au moment des échéances mondiales.

Pour ce faire, les athlètes du groupe France se préparent depuis avril à raison de deux stages par mois, mélangeant préparation physique, travail technique et oppositions. Un programme relevé pour établir une sélection de haut niveau capable de rafler pléthore de médailles sur les bords de la Venise Provençale. Mais une incertitude plane, le Covid a quelque peu tronqué la préparation, et l'absence de compétitions sur le sol hexagonal pourrait se faire ressentir.

### DES PARTICIPANTS VENUS DU MONDE ENTIER

Alexandre Chirat s'alignera sur le relais mixte, et à 30 ans, il est déjà trois fois champion du monde et d'Europe, et 27 fois champion de France. Un palmarès qui donne le vertige. Avec Barbara Barthet, sa partenaire, il tentera de conserver le titre mondial acquis en 2019, mais cela ne sera pas une mince affaire. « Avec le Covid, la saison a été annulée en France, à la différence d'autres pays. Il nous manque clairement du rythme, car même les stages réguliers n'ont pas l'intensité de la compétition. Cela ne sera pas évident de reprendre avec un Mondial d'entrée, il ne faudra pas prendre les choses à la légère », narre le sociétaire de Saint-Vulbas. Si la France va tenter d'affirmer sa supériorité au niveau mondial, elle devrait tout de même se frotter à de sérieux outsiders, à l'image

de l'Italie, la Croatie, la Slovaquie ou encore la Turquie.

Au total ce sont une quinzaine de nations qui s'écharperont sur les jeux du boudrome couvert de Martigues. Et si le plateau est aussi riche en pays, c'est grâce au tour de force de la Fédération Internationale de Boules, dépositaire de l'évènement, et de son président Frédéric Ruis. « C'est un travail difficile au quotidien pour faire venir les équipes. On met tout en œuvre pour les accueillir malgré les restrictions. La plus grande difficulté se situe au niveau des vaccins. Le Chili et la Russie n'ont pas de vaccins reconnus par l'Union Européenne et doivent respecter une quarantaine. La FIB a donc décidé d'engager des fonds pour payer la semaine d'isolement de ces équipes », explique l'homme fort du Sport Boules à la tête de l'institution depuis 2017.

Mais, l'essentiel est ailleurs, le sport est encore amateur et la plupart des fédérations nationales sont financées par leur comité olympique. Dans ce contexte, les pays doivent obligatoirement participer aux championnats du monde pour pouvoir survivre. La pratique manque encore de fonds privés, de médiatisation et de sponsors. C'est d'ailleurs l'axe principal du mandat de Frédéric Ruis. Devenir viral, autrement. « Autrefois, nous étions diffusés sur Sport en France, par exemple, mais notre audience était particulièrement limitée, nous ne touchions que les vrais passionnés. Il faut désormais penser international. C'est pour cela que nous essayons de développer le web et les réseaux sociaux. Au Mondial

de Martigues, nous aurons une captation dédiée et le lien sera partagé dans le monde entier. »

### UN BESOIN DE MÉDIATISATION

Se développer et se professionnaliser pour un sport qui est totalement amateur, c'est l'objectif. Même si la campagne pour devenir sport olympique en 2024 n'a pas aboutie, le monde du Sport Boules attend davantage de reconnaissance et de médiatisation. Barbara Barthet, 27 ans, pratique la discipline depuis deux décennies. Elle est quatre fois championne du monde,

huit fois championne d'Europe et 35 fois championne de France. Mais ce n'est pas tout puisqu'elle détient également quatre records du monde (tir rapide en double, relais mixte, tir progressif, tir de précision) !

Pour elle, il faut conjuguer son emploi d'agent de développement à 35 heures par semaine avec cinq entraînements physiques hebdomadaires. Ajoutez à cela les stages et les compétitions, en somme un emploi du temps bien chargé. Mais le potentiel de développement de sa discipline est pourtant bien réel : « Nous avons besoin de communication, de visibilité, les gens qui ne sont pas du milieu pensent



Guillaume Abelfo est l'un des meilleurs joueurs au monde dans la discipline.

# ÉVÉNEMENT



© FFSB

Les épreuves mixtes, très spectaculaires, sont au calendrier.

*que nous sommes encore avec le verre de Ricard au bord du terrain ! Nous méritons plus de médiatisation, je suis sûre que notre sport plairait à beaucoup de gens, car c'est très spectaculaire. »*

Du spectacle donc, et le cadre idyllique de la Venise Provençale, berceau depuis toujours du jeu de boules, un cocktail idéal pour accueillir le grand retour des compétitions internationales. Mais le lieu n'a pas été choisi par hasard. « Avec la crise, il a été difficile de trouver des partenaires privés pour l'événement. Pascal Hernandez, secrétaire général de la FIB et président du club de Martigues, s'est démené pour organiser le Mondial chez lui », détaille Frédéric Ruis.

Comme s'il s'agissait d'une première pour ces joueurs

au palmarès hors norme, l'attente de disputer ces championnats est immense. « Il y aura toujours du spectacle et de l'ambiance, ça va très vite, ça fait de jolis scores. Ça fait longtemps que l'on n'a pas vu le public et on a franchement hâte. On a envie d'y être, on va se donner à fond », explique Alexandre Chirat. Sa partenaire Barbara Barthet n'est pas moins dithyrambique : « On a envie de dire au public : venez ! Vous ne serez pas déçus. Et aidez-nous à ramener un maximum de médailles ! » Autant d'arguments de choix qui feront du Mondial de Sport Boules martégal un événement de la rentrée à ne pas manquer. Et si c'était enfin le moment, pour une discipline trop souvent confondue et placée derrière la pétanque, de prendre son envol ?



© FFSB

Les Français rêvent de multiplier les titres mondiaux à Martigues.



UN ÉVÉNEMENT *QUARTERBACK*

Since 1999

# MASTERS DE PETANQUE 2021

22<sup>ème</sup> édition

★ **FINAL FOUR**

avec les meilleurs joueurs du monde

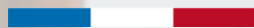
**SAINTES-MARIES-DE-LA-MER**  
8 et 9 septembre | Les arènes

En partenariat avec **La Provence**

ENTRÉE GRATUITE

**PASS SANITAIRE  
OBLIGATOIRE**

**MF**  
Maillot  
Français



**Le made in France**  
au coeur des terrains



Pour tous renseignements : [contact@evencom.eu](mailto:contact@evencom.eu)

[www.maillotfrançais.fr](http://www.maillotfrançais.fr)





**SPORT FIT**

Par Olivier Navaranne

# LES HAUTS-DE-FRANCE

*terre de sport santé*



*Dans la région Hauts-de-France, le sport santé est une priorité depuis plusieurs années. Le Comité régional olympique et sportif (CROS) œuvre afin de développer cette thématique, avec pour objectif de mettre en valeur la pratique de l'activité physique et sportive.*



© Icon Sport

Le CROS Hauts-de-France a pour priorité de promouvoir l'activité physique et sportive.

**L**e sport santé, plus indispensable que jamais ? Au sein du CROS Hauts-de-France, on en est déjà convaincu depuis de nombreuses années. « Nous avons un fort historique sport santé dans la région », confie le docteur Karim Belaïd, vice-président du CROS Hauts-de-France, en charge de la thématique sport santé. « À partir d'une expérience locale et régionale, notamment à l'époque du réseau Sport santé Picardie En forme, des initiatives ont été engagées et une véritable dynamique a été déclenchée. C'est cette dynamique que nous voulons désormais entretenir. » Une véritable politique autour de cette thématique a donc été mise en place, avec un objectif clair : « augmenter le nombre de licenciés pour mettre encore plus en valeur la pratique des activités physiques et sportives dans la région », révèle Karim Belaïd. « Actuellement, nous avons 21,7 % de licenciés au niveau régional, l'objectif est donc d'augmenter ce chiffre. Le but est que les adultes et les enfants fassent du sport de manière à être en bonne santé et ainsi éviter l'apparition ultérieure de risques et de maladies. Il faut savoir que la région Hauts-de-France est particulièrement impactée par les problèmes de sédentarité, mais aussi par d'autres problèmes de santé. Cela justifie donc que nous ayons une action forte et incitative vis-à-vis de la population sur cette thématique. » Le CROS Hauts-de-France s'affirme ainsi comme un acteur incontournable concernant



© Icon Sport

Développer la pratique du sport pour une meilleure santé des jeunes est un axe fort du CROS.

le sport santé, étant à la fois force de propositions, mais aussi capable de mobiliser différents acteurs.

## « OPÉRER UN DIAGNOSTIC TERRITORIAL CONCERNANT L'OFFRE SPORT SANTÉ »

Mobiliser, c'est justement l'un des principaux objectifs du CROS. « Le mouvement sportif de la région Hauts-de-France s'inscrit dans cette démarche. Dans le cadre de notre plan sport santé, nous nous sommes donné plusieurs axes de travail pour opérer un diagnostic territorial concernant l'offre sport santé sur le territoire. Nous sommes en train de travailler avec les 83 ligues et comités pour justement savoir où ils en sont du développement du sport santé au sein de leur offre. Nous allons ainsi pouvoir savoir dans quelle

proportion nous allons devoir accompagner ces ligues et comités pour qu'ils développent leur offre sport santé. » Dans le cadre de cet accompagnement, le CROS Hauts-de-France met notamment en place une formation régionale sport santé à destination des clubs, des ligues et des comités. « Ces derniers n'ont pas forcément de formation sport santé dans leur fédération », assure Karim Belaïd. « Ce type de formation doit permettre d'augmenter le nombre d'encadrants spécialisés pour prendre en charge les publics qui ont des limitations fonctionnelles et qui entrent dans le cadre du sport santé. Nous avons également une action sur la thématique de la communication. Il est important de faire savoir à la population ce que nous sommes en train de mettre en place afin de perpétuer cette dynamique incitative à s'inscrire dans les clubs. On veut également que les professionnels puissent se rencontrer au moins une fois par an. »

## LES RENCONTRES RÉGIONALES SPORT SANTÉ ET SPORT HANDICAP LE 2 OCTOBRE

C'est avec cette idée en tête que le CROS Hauts-de-France organise, le 2 octobre prochain, les rencontres régionales du sport santé et du sport handicap. Un rendez-vous qui aura lieu au Palais des sports de Saint-Quentin. « Cet événement a pour objectif de promouvoir l'importance de la pratique d'une activité physique et sportive », explique Julie Manzo, chargée de mission sport santé au sein du CROS Hauts-de-France. « Nous avons aussi prévu de mettre en place des ateliers de sensibilisation et de pratique autour du sport santé et du sport handicap. Ces ateliers sont accessibles à tous. Nous voulons également mettre en avant les dernières activités en matière de sport santé avec l'ensemble



des acteurs de la région, sans oublier la mise en avant des collectivités et des acteurs du mouvement sportif qui sont investis sur cette thématique. Nous voulons donc mobiliser à la fois les professionnels et le grand public. » L'événement sera ainsi scindé en deux parties : le matin sera dédié aux professionnels du sport santé et du sport handicap avec des ateliers et des tables rondes. Durant l'après-midi, place aux ateliers de sensibilisation à la pratique pour le grand public. « Ces ateliers seront organisés par les clubs locaux de Saint-Quentin », complète Julie Manzo. « Quant aux tables rondes, elles vont permettre de distinguer ces deux thématiques que sont le sport santé et le sport handicap, mais aussi de présenter le contexte politique lié au développement du sport

santé et sport handicap et de valoriser l'importance et la nécessité d'articuler ces deux thématiques. »

### « NOUS POUVONS ENCORE FAIRE MIEUX »

Une journée du 2 octobre sur laquelle le CROS Hauts-de-France mise beaucoup afin de perpétuer la dynamique enclenchée. « La dynamique est là, le niveau de développement est bon, mais nous pouvons encore faire mieux », souligne Karim Bellaïd. « C'est pour cela qu'il est important que le CROS aille vers les clubs, les professionnels et les représentants régionaux et départementaux pour les accompagner, les informer et ainsi pouvoir proposer une offre sport santé de



© Icon Sport

L'événement du 2 octobre va notamment proposer des tables-rondes autour du sport santé.

qualité sur notre territoire. » Une offre qui prend de plus en plus d'importance après plus d'un an de crise sanitaire, période durant laquelle la sédentarité a fortement augmenté. « Quand

on discute avec les usagers qui ont vécu difficilement cette période, on sent qu'ils sont prêts à retourner dans les clubs, mais il est nécessaire de les accompagner », précise Julie Manzo. « Pen-



© Icon Sport

Les confinements ont provoqué une hausse de la sédentarité.

dant le premier confinement, le CROS Hauts-de-France a réalisé une étude auprès des ligues et des comités sur le sujet de la crise sanitaire. Il était ressorti que les structures qui étaient déjà investies sur le sport santé avant la crise Covid étaient demandeurs de développer leur offre sur cette thématique à la suite de la crise sanitaire. De même, les structures qui étaient frileuses concernant la thématique sport santé demandent désormais à développer ce sujet à la suite de cette crise sanitaire. » Le CROS Hauts-de-France entend ainsi pleinement jouer son rôle dans le développement de l'offre sport santé. « Ce qui est important, c'est que cette dynamique puisse également être développée dans les départements », précise Karim Belaïd. « C'est donc un sujet sur lequel nous travaillons avec les CDOS (Comité départementaux olympiques et sportifs) qui sont très actifs sur leurs territoires pour stimuler le mouvement sportif local et les usagers. Cela permet ainsi de démultiplier les messages que nous pouvons envoyer par rapport à cette thématique sport santé. Nous avons vraiment à l'esprit de continuer à travailler sur ce sujet, car nous sommes convaincus que le mouvement sportif a un rôle majeur à jouer sur le sport santé. Le mouvement sportif peut donner envie de pratiquer une activité physique et sportive et ainsi améliorer la santé et le bien-être du grand public. » En Hauts-de-France, c'est plus que jamais une priorité.



© Icon Sport

Le CROS Hauts-de-France entend former plus d'éducateurs sur la thématique sport santé.

## Le CROS, coordinateur essentiel

Acteur régional incontournable, le CROS Hauts-de-France est aussi un lien entre le Comité national olympique et sportif (CNOSF) et les CDOS. « Nous travaillons en effet en lien avec ces entités », confirme Karim Belaïd. « Cela n'empêche que nous sommes des structures bien distinctes et que nous pouvons donc mener nos propres projets. Le plus important demeure d'être harmonisés afin de garder une certaine cohérence sur le plan territorial. » Une harmonisation qui s'annonce également nécessaire sur la thématique des Maisons Sport-Santé, en plein développement avec 150 nouveaux établissements labellisés depuis le début de l'année 2021. « Il est nécessaire que les usagers puissent bénéficier du meilleur parcours possible. Un programme sport santé est mis en place au service de l'utilisateur, mais la Maison Sport-Santé a besoin d'un club vers lequel orienter l'utilisateur. C'est sur ce sujet précis que le CROS intervient. Nous avons un vrai rôle de coordination. » Un rôle indispensable au service de l'utilisateur et de sa santé.



© Icon Sport

Le CROS est également un relais des actions du CNOSF, à l'image de la Semaine olympique et paralympique.





//// [www.ffsavate.com](http://www.ffsavate.com)



# DÈS LA RENTRÉE VIENS BOXER

*SAVATE* boxe française

*SAVATE* Défense

*SAVATE* Forme

*CANNE* de *COMBAT*

Retrouvez nos clubs :  
>>>>>>>>>



  
MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE,  
DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**SportCom**  
rings et équipements de boxe  
[www.sportcom.fr](http://www.sportcom.fr)



**Miloé** 

**7ourisTra**  
VACANCES

**Crédit Mutuel**  
Enseignant

**SPORTMAG.fr**  
Au-delà du sport...

# ESSENTIEL A

## **auprès du sport français**

*Le vendredi 1<sup>er</sup> octobre, de 16h à 19h, le cabinet d'avocats Essentiel A organise un webinaire visant à reconstruire le sport français de demain et à repenser le business model des clubs sportifs. Un rendez-vous organisé à Lille, en présentiel et en ligne.*

© Icon Sport

L'avenir des clubs amateurs et semi-professionnels sera évoqué lors de ce webinaire.









**Q**uel avenir pour le sport français ? Un sujet d'autant plus d'actualité depuis que la crise sanitaire est passée par là. Cette dernière a mis à mal, depuis plus d'un an maintenant, de nombreux clubs, ligues et fédérations et autres acteurs du sport. À tel point que le sport français est aujourd'hui à l'agonie... et que la nécessité de trouver un nouveau modèle économique s'avère plus urgente que jamais. Cette recherche d'un nouveau business model pour les clubs, c'est l'une des préoccupations majeures du cabinet d'avocats Essentiel A, fondé en 2013 et composé d'avocats inscrits au Barreau de Lille. « Le sport est un secteur considérable, représentant près de 2 % du PIB français et qui mérite davantage de considération. Nous voulons montrer notre investissement auprès du sport français ainsi que notre souhait d'accompagner et d'être aux côtés des clubs en ces durs moments de crise », explique Arnaud de Brouwer, stagiaire au sein du cabinet Essentiel A. « Si certaines structures sportives axées sur le sport loisir n'ont pas spécialement l'envie de se développer, car ils ne disposent pas d'un business model assez conséquent : certaines structures sportives éprouvent, elles, le besoin de se structurer, voire restructurer et sentent bien que le moment du changement est arrivé. En effet, la crise sanitaire a mis en lumière les limites du modèle du sport français, l'occasion est ainsi arrivée de repenser



© Icon Sport

La pandémie de Covid-19 a fortement impacté le sport français dans son ensemble.

ce modèle. Il ne faut bien sûr pas tout bouleverser de A à Z, il est important que le business model soit conforme aux valeurs des clubs et à leur ADN. Le club en question doit d'abord se demander quelles sont ses ambitions, quelle est sa stratégie et c'est seulement ensuite qu'il pourra développer son business model. » Accompagner au mieux les clubs dans cette transition et cette évolution, c'est justement la volonté affichée par le cabinet Essentiel A.

## « LE SPORT FRANÇAIS EST DANS UNE RÉELLE CRISE »

Ce même cabinet a ainsi décidé d'organiser, le vendredi 1<sup>er</sup> octobre prochain, un webinar axé sur cette thématique. « Maître Guillaume Ghestem s'est rendu compte de la crise traversante des clubs et du sport français en général. L'objet même de ce webinar, qui se

présentera davantage comme une table ronde, est de soumettre des pistes de réflexion aux clubs, qu'ils soient amateurs ou semi-professionnels, voire professionnels, le tout tant qu'ils aient un réel

projet sportif et l'envie de se structurer, restructurer pour certains. Le but est vraiment d'amorcer ce mouvement de refonte du sport français, en donnant des clés aux acteurs privés du sport afin



© Icon Sport

La crise des droits TV, en football notamment, sera une thématique mise en avant.



de leur permettre de reconstruire leur business model et cela grâce à l'intervention de plusieurs spécialistes en la matière à l'occasion de ce webinaire », détaille Arnaud de Brouwer. Vincent Chaudel (économiste du sport), Loïc Ravenel (CIES), Amaury Bar (Valoxy, cabinet expert-comptable), Guillaume Ghestem (cabinet d'avocats Essentiel A), Cindy Johnson (directrice juridique du Toulouse Football Club), Benjamin Puig (directeur stratégies des Alouettes de Montréal), Yann Roubert (PDG LOU rugby), Laurent Munier (DG de Chambéry Handball), Youri Verieras (DG SLUC Nancy Basket), Cédric Roussel (Député sport à l'Assemblée Nationale) et Julien Mathieu (spécialiste levée de fonds) seront ainsi tous de la partie lors de ce rendez-vous. Un ou deux invités seront également présents.

## « IL EST NÉCESSAIRE DE DÉPASSER LE MODÈLE ASSOCIATIF »

Pour Maître Guillaume Ghestem, ce webinaire est une grande première. Comme l'indique la liste des personnes présentes, la volonté est forte de marquer un tournant dans les échanges concernant le sport français et son avenir. « Le cabinet Essentiel A est sensible à la situation des clubs », confirme Arnaud de Brouwer. « Il y a un véritable besoin de structuration et le cabinet Essentiel A est convaincu qu'il est nécessaire de dépasser le modèle associatif. Il faut davantage concevoir le sport sous son prisme «business» et que les clubs prennent conscience qu'ils peuvent fonctionner comme des entreprises, sans toutefois renoncer à



© Icon Sport

Président du LOU Rugby, Yann Roubert sera présent à l'occasion de ce webinaire.

## « L'OBJECTIF EST DE LANCER UNE SAGA »

ses valeurs. L'exemple le plus parlant à mon sens, est le LOU Rugby, qui a son équipe de rugby professionnelle, mais qui a aussi un véritable projet extra sportif, autour de son stade avec de la restauration, de l'hôtellerie, cela fonctionne comme une véritable entreprise. » Le club de rugby de la cité lyonnaise a parfaitement compris le système, et cela se voit notamment avec la création du LOU Business Club. Avec plus de 400 sociétés partenaires, ce dernier est à la fois un lieu de rassemblement incontournable sur Lyon, mais aussi un véritable lien pour les entreprises qui en sont membres. L'objectif est simple : encourager les rencontres et les échanges, en se retrouvant autour d'une quinzaine d'événements par an, dans un esprit où règnent la simplicité, le plaisir et la convivialité. « C'est ce type de piste de réflexion sur lesquelles nous souhaitons échanger avec les clubs, qui, pour certains, reposent sur des modèles qui ont des limites avec un écosystème qui ne respire plus assez », assure Arnaud de Brouwer. Entrer dans la modernité : un véritable objectif pour ce webinaire.

Un rendez-vous qui a lieu le 1<sup>er</sup> octobre, mais qui est d'ores et déjà sur les rails. « L'Université de Lille mettra à disposition une salle qui pourra accueillir jusqu'à 80 personnes, mais il sera également possible de suivre ce rendez-vous en ligne. Le webinaire sera suivi d'un cocktail en présentiel », révèle Arnaud de Brouwer, qui a multiplié les discussions avec de nombreux acteurs du monde du sport business en amont. « Nous avons un partenariat avec le Master Droit du sport de Lille, tous les étudiants seront donc présents et assisteront à ce webinaire. Nous sommes également en discussion avec la Win Sport School, l'école de management du sport installée sur Lille, dont les étudiants assisteront également à cet événement. Nous sommes également partenaires de Valoxy, cabinet d'expertise comptable, implanté dans le nord de la France et très investi sur le projet. Enfin, Jurisportiva, média dédié au droit du sport, sera également sur place pour couvrir l'évènement. Au-delà de



© Essentiel A

Le cabinet Essentiel A souhaite que le sport bénéficie de plus de considération.

ces partenariats, beaucoup de clubs sont intéressés par cette démarche du webinaire, tous sports confondus. C'est un sujet très actuel qui en intrigue plus d'un. Étant principalement installés dans le nord de la France, nous avons donc sondé les clubs autour de nous. Pour l'heure, une cinquantaine de clubs (un petit peu partout en France) devraient assister au webinaire. Même si, pour le moment, il est encore difficile de dire combien de personnes seront présentes du fait de l'aléa avec la Covid-19. Si en plus de remplir la salle que nous avons en présentiel, nous sommes capables de réunir 200 à 300 personnes en ligne, ce sera mission réus-



© Icon Sport

Le business model du LOU Rugby fait figure d'exemple à suivre.

sie pour nous. Nous espérons avant tout que cette démarche plaira car l'objectif à terme, est de lancer une saga, de renouveler ce genre d'événement et d'amorcer ce mouvement de restructuration du sport français. » Le premier épisode d'une potentielle saga qui sera donc à suivre

le vendredi 1<sup>er</sup> octobre, de 16h à 19h, avec une retransmission assurée par SPORTMAG TV.

le vendredi 1<sup>er</sup> octobre, de 16h à 19h, avec une retransmission assurée par SPORTMAG TV.

Construisons ensemble le sport de demain

essentiel A  
Cabinet d'Associés



PRÉSENTIEL | EN LIGNE

REPENSER LE BUSINESS MODÈLE DE NOS CLUBS  
01 OCT. 2021  
16H - 18H



## Essentiel A, intervenant dans le droit du sport

Depuis 2020, le Cabinet Essentiel A affiche clairement son ambition d'être un acteur majeur du droit du sport au nord de Paris. Le cabinet Essentiel A, sous l'impulsion de ses associés, a ajouté, depuis 2020, la corde du droit du sport à son arc. Un domaine dont plusieurs compétences rejoignent celles dont le cabinet bénéficiait déjà, à l'image du droit social, du droit des sociétés ou encore de la responsabilité pénale et civile. Le cabinet Essentiel A accompagne ainsi les sportifs, clubs et fédérations dans de nombreux domaines liés au monde du sport. La relation de travail entre les clubs et les sportifs professionnels et les problématiques liées aux associations et sociétés sportives, la justice sportive et la représentation devant les institutions sportives sont notamment au cœur du travail du cabinet.



S'ÉPANOUIR SUR LE TAPIS  
**SE DÉVELOPPER  
DANS LA VIE !**



**LA LUTTE DÉVELOPPE TOUTES LES HABILÉTÉS NÉCESSAIRES  
À L'ÉPANOUISSEMENT SPORTIF ET SOCIAL DES ENFANTS**











# CHARLOTTE et LAURA TREMBLE

## *deux sirènes liées jusqu'à Paris 2024*

*Inséparables depuis la naissance, Charlotte et Laura Tremble veulent aller loin ensemble. Après avoir réussi à intégrer le haut niveau de la natation synchronisée en duo, puis à participer aux Jeux olympiques de Tokyo cet été, les jumelles se lancent désormais un dernier objectif : Paris 2024. À 22 ans, les sœurs Tremble sont déjà des sportives de haut niveau et des étudiantes à fort potentiel. Rien ne semble pouvoir les arrêter.*

**H**yperactives depuis leur plus jeune âge, Charlotte et Laura Tremble avaient besoin du sport pour se canaliser. Issues d'une famille très sportive, les natives de Compiègne étaient de toute évidence prédestinées à la pratique d'une activité physique. Très vite, les deux jeunes filles sont tombées amoureuses d'une discipline bien différente des sports habituels. Totalement par hasard, en allant voir le gala d'une

de leurs amies, les deux Compiégnoises ont été en extase devant ce sport aussi magnifique que difficile : la natation synchronisée. Aisance dans l'eau et coordination pour suivre le rythme de la musique, cette discipline mélangeant l'art et l'effort physique semblait être une évidence pour les deux sœurs. Alors, déterminées dès leur enfance, Charlotte et Laura Tremble ont, à l'époque, décidé de s'entraîner dans la piscine de leurs grands-pa-

rents pour pouvoir passer des tests à la rentrée suivante. Bien évidemment, l'objectif est réussi, et les deux jumelles commencent ici leur histoire d'amour avec la natation synchronisée. Le rêve de devenir vétérinaire pour Laura a très vite laissé place à la passion du sport. Charlotte, de son côté, n'avait pas vraiment de rêves professionnels. Mais sans trop réfléchir, et en écoutant leurs envies, les deux sœurs ont fini par jeter leur dévolu sur la

natation synchronisée. En écoutant les conseils avisés de leurs parents, les deux jumelles ont aussi continué leurs études en parallèle des entraînements à haut niveau. En effet, dans la natation synchronisée, il n'y a pas de statut professionnel reconnu en France. Alors, il faut bien assurer ses arrières pour pouvoir vivre. Une chose que les deux sœurs ont très bien compris.

## LA TÊTE SOUS L'EAU, ET DANS LES NUAGES...

Au quotidien, Charlotte et Laura Tremble ont la tête sous l'eau, mais aussi dans les nuages. Deux caractéristiques qui pourraient ne pas être un avantage, sauf lorsque l'on sait de quoi l'on parle. Les entraînements de natation synchronisée prennent un temps fou aux deux jeunes femmes chaque semaine. Tous les jours, ces dernières se perfectionnent et passent donc du temps sous l'eau. Mais en dehors, c'est au ciel que le reste se passe. En deuxième année de préparation intégrée à l'IPSA (Institut Polytechnique des Sciences Avancées), les sœurs Tremble suivent un cursus pour devenir ingénieures aéronautique et spatial. « L'aéronautique est ma deuxième passion. Je ne me verrais pas être dans la natation synchronisée toute ma vie... L'aéronautique me fait clairement rêver ! Pour le moment, il faut être à fond dans le sport car c'est le moment de le faire, mais je sais que je ne ferai pas ça toute ma vie. Il y a notre rêve sportif, et notre rêve professionnel »,



© SUSA - Icon Sport

En réussissant deux beaux programmes au Japon, Charlotte et Laura Tremble ont pris rendez-vous à Paris, dans trois ans, pour les JO 2024.

explique Laura Tremble. Un rythme de vie que les deux jeunes femmes assument à seulement 22 ans. « *Il faut bosser. Ce n'est pas toujours plaisant. Tous les soirs, il faut travailler en rentrant de l'entraînement. Nous ne restons pas dans le canapé à regarder des films après nos séances. Nous devons étudier et cela nous apporte une certaine rigueur et une stabilité, un équilibre entre le sport et la vie «normale»* », confie Charlotte Tremble.

## UN PLAN DE CARRIÈRE DÉJÀ TRACÉ

Bien que les deux sœurs Tremble fassent leurs propres choix de carrière, la connexion entre les jumelles n'est jamais bien loin. Dès l'âge de six ans, Charlotte et Laura se sont orientées vers la natation synchronisée. Plus tard, elles se sont, sans se concerter, tournées vers l'aéronautique. Et dans les études comme dans le sport, le plan de carrière est bien réfléchi. Depuis

leur rentrée à l'INSEP, les deux jeunes femmes ont un rêve en tête : les Jeux olympiques. Cette année, à Tokyo, Charlotte et Laura Tremble ont vécu leur première expérience olympique. Cela montre l'évolution des deux sportives qui ont passé la première étape d'une grande carrière. Désormais, le regard est tourné vers Paris. Dans trois ans, la France accueillera ses Jeux et voudra briller à domicile. Alors, devant leur public et leurs proches, Charlotte et Laura Tremble voient en ces JO l'ultime opportunité de rentrer dans le cercle très fermé des médaillés olympiques. « *Paris 2024 ? Ce serait un super objectif de fin de carrière* », expliquent les jeunes femmes. « *Le public, la famille qui pourra venir (on l'espère), ça sera exceptionnel. Et le fait de nager avec toute l'équipe (car le pays hôte des jeux est automatiquement qualifié en natation synchronisée) fera vivre ces Jeux olympiques de manière différente.* » Programmées pour l'olympiade de 2024, Charlotte et Laura Tremble comptent bien montrer de

quoi elles sont capables. En participant aux Jeux de Tokyo, les deux sœurs ont prouvé que leur progression était incroyable, mais en France, l'objectif sera tout autre. Dans trois ans, les jumelles aimeraient passer un dernier cap avant de tourner la page. En effet, la médaille olympique est dans un coin de leur tête. Et avant de partir faire carrière dans l'aéronautique, les étoiles seront toutes alignées pour atteindre cet objectif d'une vie. Une dernière olympiade, à domicile, avec de l'expérience déjà en poche, les feux sont au vert pour les sœurs Tremble. Face à d'énormes nations comme la Russie ou la Chine, les places seront tout de même chères sur le podium. Une médaille serait un exploit pour les Françaises, mais rien n'est impossible sur des Jeux olympiques. Une chose est sûre, les deux sœurs jumelles sont déterminées et ont le regard tourné loin vers l'avant. Le rendez-vous est pris, il ne reste plus qu'à suivre le chemin du succès jusqu'à Paris, dans trois ans.





# HÂTE DE VOUS RETROUVER



# MOTS FLÉCHÉS

Par Anaëlle Imbert - Les Mots, la Muse

La Bordeaux City Race en octobre prochain en est un	Parcours en course d'orientation Ébahir	Village des Palaos Met le ballon au panier	Arrivent en fin d'année	Ville chinoise tristement célèbre Ont droit de chasse	Chlore Fait peau neuve
				Ça plane pour lui Championnat du club Paris Basketball	
La natation synchronisée peut voir très loin avec ces jumelles !		1ère lettre de l'alphabet hébreu Célèbres initiales			Président de la ligue de judo IDF
			Qui n'est pas commun Petite mademoiselle		
Placée le long de la course d'orientation Un drame au Japon !		Tenue japonaise traditionnelle souvent confondue avec le judogi			Fait un choix
			Logarithme binaire		Donne le top départ ! Détesté
Mousse formée par les vagues C'est pour rire		Le grand bain en natation synchronisée			Appelle le taxi Elle ouvre bien des portes
			Devant le père et le fils La course d'orientation s'y déroule souvent		
Commune du 64 Sont rangés en épi		Ligue de judo ayant de belles perspectives pour 2024		Il est grand en gymnastique	
			Un jeu d'enfant ! Tripes		Diffusion en direct Consacrée par une onction
Empêcher		Transport en commun		Cette fédération ne perd pas le nord !	
				Il donne de la voie Il est forcément sélectif	Salut anglais Peut être positif comme négatif
Elle fait des bulles		Ce sport nous met tout en nage À découvert			
				Vont dans le futur	
	Ce n'est pas une lumière		Qui a du sel		SPORTMAG

Les solutions sur le site sportmag.fr





**L'APPLICATION  
DISPONIBLE**

**SPORTMAG**

Téléchargez l'application  
dès maintenant



SPORTMAG



**GOVERNEMENT**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**CHAQUE  
JOUR  
LE PLAISIR  
GRANDIT**

**C'EST TROP  
BON DE FAIRE  
DU SPORT**

Réalisé dans le respect des protocoles sanitaires. Continuons de respecter les gestes barrières. Continuons de porter un masque partout où il est recommandé par les autorités scientifiques.